bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 404 février 2018

André Borbé,
chanteur et raconteur d'histoires

Anne Everard :
sortir du burn-out

Philippe Carrozza
à la recherche des « soulageurs »

Thérèse Snoy,
grand-mère pour le climat

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - FÉVRIER 2018 - N° 404 PRIX: 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

© Pxhere - No attribution required

Édito

LA FORCE D'AIMER

Soir d'hiver. La nuit tombe à cinq heures. Mais, aux quatre coins de Wallonie et de Bruxelles, ils sont malgré tout des dizaines à reprendre leur voiture, direction le Parc Maximilien. Là, des hommes et des femmes les attendent, transpercés par l'humidité ou le froid. Ils savent que, cette nuit encore, certains d'entre eux auront la chance de dormir au chaud, chez des particuliers. L'organisation est bien rôdée : les réfugiés vite embarqués, le contact s'établit. Tous ceux qui ont ainsi ouvert leur logis ont « leur » histoire à raconter sur les moments peu communs qu'ils ont alors vécus. Et sur la relation qui s'est créée avec ces êtres qui ont tout abandonné pour fuir la peur et la misère. Le besoin de raconter ces expériences est si fort qu'un site internet a même été créé pour les recueillir (www.perlesdaccueil.be).

Chaque accueil est en effet un moment de fraternité, de partage. Un événement fort, inattendu. Certains réfugiés ont affirmé que, nulle part ailleurs qu'en Belgique, ils auraient été reçus de pareille manière. Avec autant de vrai Amour.

Alors que les étalages des commerces se colorent de rouge et de cœurs en tous genres, et que chacun (et chacune) se promet de ne pas oublier de célébrer ce 14 février, qu'il est bon de réécouter (ou de relire) cette chanson aussi universelle qu'éternelle, écrite par Brel il y a soixante-deux ans. N'y dit-il pas que, parfois, on n'a que l'amour pour unique secours, pour « *habiller, matin, pauvres et malandrins de manteaux de* velours » ? À offrir en prière pour les maux de la terre et à ceux-là « *dont l'unique combat est de chercher le jour* ». Ou « *pour tracer un chemin, et forcer le destin, à chaque carrefour* ». Et Brel d'affirmer en finale que, même sans avoir rien d'autre que la force d'aimer, on a « *dans ses mains le monde entier* »…

La force d'aimer : voilà le vrai moteur de l'humanité. Face au drame des réfugiés, et notamment des Soudanais. Vis-à-vis de ces SDF dont les frêles abris de carton envahissent pour l'instant les recoins des vitrines des centres urbains. Et à l'égard de tous ceux qui ont perdu l'habitude d'être aimés, ou ne l'ont jamais été.

Selon certaines sources, discutables et non certifiées, Valentin aurait été martyrisé un 14 février parce qu'il aurait marié en secret des couples qui s'aimaient. Mais c'est bien plus tardivement qu'il sera vedettisé comme « patron des amoureux ». Que chacun rende ce jour-là hommage à celle ou celui qu'il aime est magnifique. Mais plutôt que de l'appeler « fête des amoureux », pourquoi ne pas plus simplement consacrer ce moment « fête de l'Amour » ? Cela en changerait toute la perspective. Ainsi que tous les moyens, et toutes les raisons, que l'on peut alors avoir de la célébrer.

Je vous souhaite dès lors une bonne fête de l'Amour. Pour chacune, chacun, et pour tous !

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

Sommaire

a Actuel

Édito
La force d'aimer **2**

Penser
Tendresse et révolution **4**

Croquer
Lactalis : le lait contaminé **5**

À la une
Faut-il privatiser les convictions ? **6**
Philippe Maystadt : recentré sur l'essentiel **9**

Signe
Jérusalem, capitale exclusive d'un peuple ? **10**
Voyage au pays des « soulageurs » **12**

Jeter ses convictions ?

Jean XXIII et Jean-Paul II, unis malgré eux...

v Vécu

Vivre
Grain de vie et intégration sociale **14**

Rencontrer
Thérèse Snoy : « *Il faut être lucide, mais pas désespéré* » **16**

Voir
Un pape est né ici ... **19**

s Spirituel

Parole
Transfiguration lumineuse **22**

Nourrir
Lectures spirituelles **23**

Croire
Liens de cœur **24**
Qui détient la vérité ? **25**

Corps et âmes
Quand le corps dit : stop ! **26**

Un vitrail de clarté.

c Culturel

Découvrir
André Borbé : « *Ce que j'aime, c'est raconter des histoires* » **28**

Médi@s
La justice du quotidien **30**

Toile
Un autre regard sur madame la juge **32**

Portées
La voix du Seigneur **34**

Pages
Jeunes en quête de sens **36**
Livres **37**

Notebook 38

Messagerie 39

Le Christ, vedette éternelle.

L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable
Paul FRANCK

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET, Jean-Yves QUELLEC (†)

Ont collaboré à ce numéro
Floriane CHINSKY, Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat Abonnement – Comptabilité
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎ + 🖷 04.341.10.04
Abonnement annuel : 25 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
secretariat@magazine-appel.be
http://www.magazine-appel.be/

Publicité
MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie
☎ 010.88.94.48 - 🖷 010.88.93.18

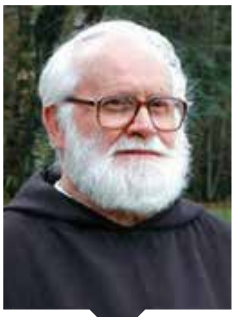
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'appel 404 - Février 2018

L'utopie d'un monde accueillant

TENDRESSE ET RÉVOLUTION

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le pape François décrit la naissance du Christ comme un fruit de la tendresse révolutionnaire de Dieu. Le monde d'aujourd'hui en a plus que jamais besoin.

Au cours de son homélie de la messe de la nuit dans la basilique Saint-Pierre, lors de la dernière célébration de la Nativité du Christ, le pape François a parlé de la *tendresse révolutionnaire* de Dieu. Par cette formule surprenante, il soulignait que Dieu était venu parmi nous sous la forme d'un tendre petit enfant, dans un monde qui avait besoin d'une profonde transformation.

TENTATION DE LA VIOLENCE

Le monde d'aujourd'hui n'est pas tellement différent de celui d'il y a deux mille ans. S'y trouvent toujours des chefs d'État qui se croient puissants parce qu'ils sont enivrés de pouvoir. En possession d'un lourd arsenal nucléaire, ils n'hésitent pas à menacer de l'utiliser contre quiconque cherche à s'en procurer un. Il existe toujours des nations regorgeant de biens, qui se protègent par des murs et des flottes militaires contre les étrangers cherchant à récolter les miettes tombées de la table du banquet des nations dont ils sont exclus.

Contre toutes ces situations d'injustice, personnelles ou structurelles, la tentation est de prendre les armes. C'est la voie suivie par tous les djihads : ceux du monde occidental, si domestiqués qu'on ne les aperçoit presque plus ; et ceux, plus brutaux mais pas nécessairement plus destructeurs, du monde arabe. La solution n'est pas de céder à cette tentation de la violence, mais de s'ouvrir à la tendresse – tendresse reçue et tendresse offerte.

Le mot *tendresse* fait partie du vocabulaire du pape François. Dans *La joie de l'Évangile*, document présentant le programme de son pontificat, on le retrouve plus d'une dizaine de fois.

Déjà, le pontife y signalait, comme à Noël cette année, que, « *dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse* » (nº88). Et il invitait à porter la croix avec une « *tendresse combative* » (nº85) contre les assauts du mal. Il y parlait aussi de « *la force révolutionnaire de la tendresse* » (nº288), qui n'est pas la vertu des faibles, mais celle des forts « *qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants* ». Mais, évidemment, c'est surtout dans l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* (*La joie de l'amour*) que le mot revient le plus souvent, un peu comme un refrain.

TRANSFORMATION RADICALE

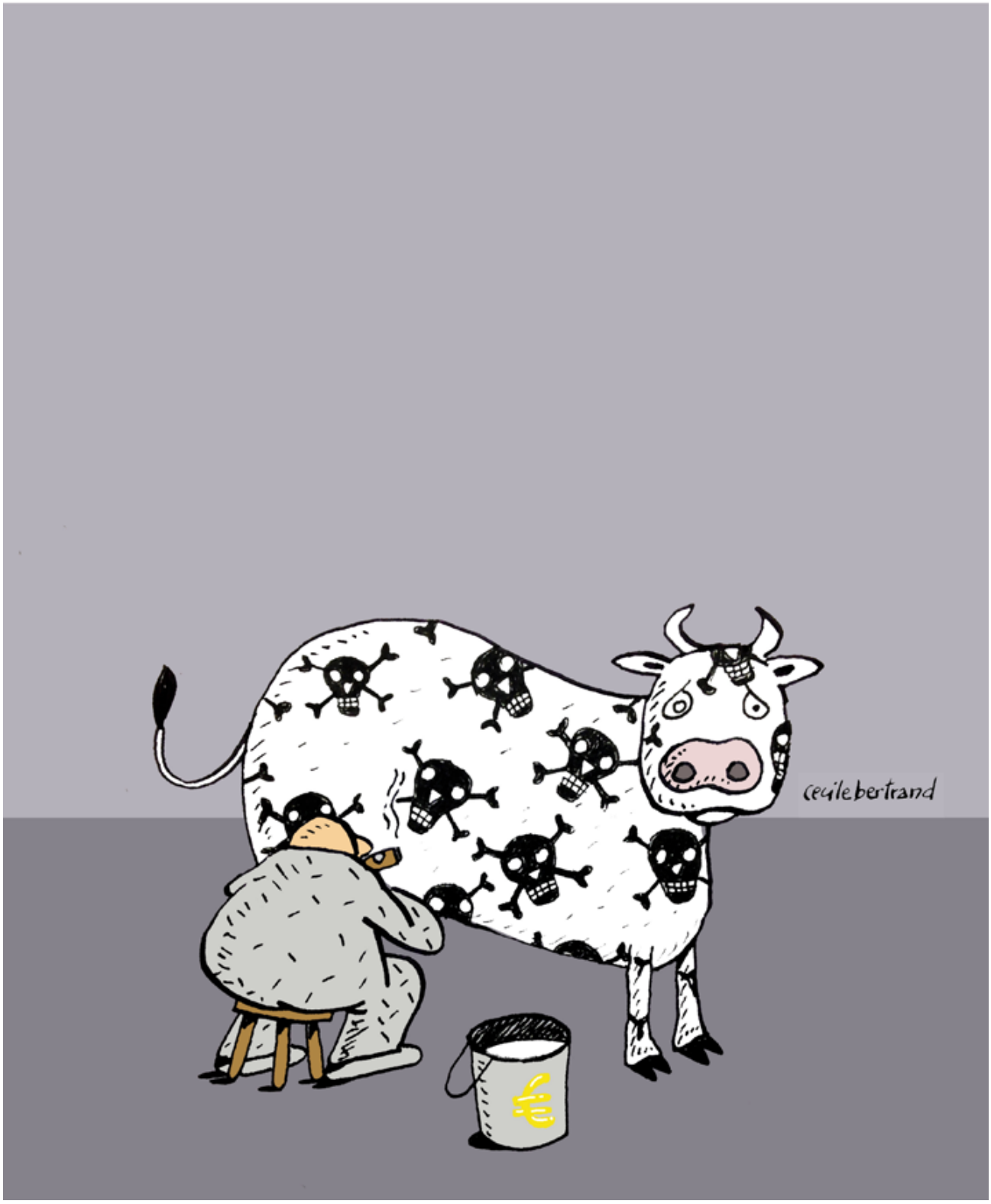
Parler de tendresse est facile. Prendre les armes de la violence pour essayer de changer le monde l'est tout autant. Ce qui est plus difficile, et ce à quoi nous sommes conviés en ce début d'année, est de maintenir le lien entre tendresse et révolution : introduire suffisamment d'amour dans la pâte des relations humaines pour que toutes les formes d'exploitation entre individus et entre nations disparaissent. C'est évidemment une utopie. Mais sans cette utopie, notre monde s'en va au désastre.

Des millions de personnes sont déplacées, en quête d'une terre d'accueil parce que la guerre ou la misère engendrée par l'avidité des riches et des puissants les a forcées à fuir leur pays. Elles sont le symbole le plus criant de ce à quoi a conduit la globalisation de l'exploitation et de l'indifférence.

La tendresse à l'égard de toutes ces victimes requiert d'abord qu'elles soient accueillies. Elle requiert aussi une révolution, c'est-à-dire une transformation radicale des structures d'exploitation. Sans cette *tendresse révolutionnaire* à laquelle nous conviait François dans la nuit de Noël, à la suite de tous les prophètes de l'Ancien comme du Nouveau Testament, le monde sera de plus en plus à la merci de grands adolescents qui se chamaillent au sujet de la puissance du bouton nucléaire dont ils disposent. ■

Le cartoon de Cécile Bertrand

Lactalis : le lait contaminé



© Magazine L'appel - Stephan GRAWEZ

AFFICHER SES CONVICTIONS.
Quelle attitude face au labyrinthe de ce qui est permis ou toléré ?

Le débat sur le port de signes convictionnels n'est pas vraiment neuf. Au-delà de sa réactivation en décembre dernier suite à l'anecdote de la mitre de St-Nicolas (avec ou sans croix), ce qui est en jeu est la place des religions et des convictions dans la société belge. Signe d'une lente évolution culturelle ou regain d'une laïcité offensive ?

Nouvelles intolérances aux religions

FAUT-IL PRIVATISER *LES CONVICTIONS ?*

Propos recueillis par Stephan GRAWEZ

Dans les sociétés modernes ouest-européennes, il n'est pas rare d'entendre que les questions de religion devraient uniquement relever de la sphère privée et les convictions être cantonnées au vestiaire. En Belgique, cette tendance peut s'illustrer par la nouvelle appellation des vacances de Noël et de Pâques, devenues respectivement d'hiver et de printemps. Ou encore par les innombrables cas où le port de signes convictionnels défraie l'actualité et attise les conflits.

Les sociétés sécularisées n'en ont donc pas fini avec les religions. Certes, en Belgique, on ne peut plus parler de la domination d'une Église – catholique en l'occurrence – sur la société. Parce que, d'une part, son influence réelle a diminué et, d'autre part, les autorités politiques tentent de revoir les équilibres entre les divers cultes reconnus. Les manifestations officielles impliquant ceux-ci sont aujourd'hui « interconvictionnelles » ou plurielles, et associent généralement la laïcité organisée.

Mais, parallèlement, la place prise par la religion islamique crispe sans aucun doute les débats et fait craindre à certains un retour en force de l'une ou l'autre religion. Il suffit également de penser aux Églises du réveil et Églises évangéliques dont l'influence politique reste forte, que ce soit aux États-Unis ou en Afrique. Mais on n'en est pas là, et on voit mal le Premier ministre Charles Michel remercier Dieu en conseil des ministres, à l'instar du président Trump, le 20 décembre dernier, faisant réciter une prière après le vote de la réforme fiscale.

LIBERTÉ RELIGIEUSE

Si l'évolution « interconvictionnelle » réjouit certaines personnes, d'autres voix s'inquiètent de voir les convictions continuer à s'afficher. Pourtant, celles-ci, qu'elles soient religieuses ou philosophiques, font partie des critères « protégés » par de nombreuses normes en Belgique (fédéral, régional…), en application de l'article 19 de la Constitution qui garantit pour chacun le droit de choisir et de vivre selon la voie convictionnelle qui lui convient. Cette liberté religieuse est assortie de limites, ainsi que de cet autre droit selon lequel « *nul ne peut être contraint de concourir d'une manière quelconque aux actes et aux cérémonies d'un culte, ni d'en observer les jours de repos* » (art. 20). Ce droit de ne pas croire ouvre aussi au droit d'opposition des non-croyants.

Il revient à l'État de s'assurer, par sa neutralité, que tout cela fonctionne bien. Les articles 10 et 11 de la Constitution définissent le principe d'égalité de tous et le principe de non-discrimination. Ces fondements d'une société démocratique obligent l'État à être garant de ces principes pour tous, sans distinction. Même si, en Belgique, la définition de la laïcité de l'État ou de sa neutralité reste en débat (voir encadré page suivante).

SPHÈRES DISTINCTES

« *Il existe une confusion entre sphères privée et publique. La sphère privée n'est pas définie juridiquement,* remarque Mehmet Saygin, juriste et administrateur de l'ONG Justice and Democracy. *Dans un autre registre, seule la notion de protection de la vie privée est définie. Dans le cadre de la liberté religieuse, l'article 9 de la Convention européenne des droits de l'homme vient compléter notre Constitution. Cette liberté consiste à la fois dans le fait d'avoir une conviction et de pouvoir l'exprimer aussi bien en privé qu'en public.* » Renvoyer à l'intimité serait donc un mauvais cadrage.

« *Si l'on constate aujourd'hui une certaine réticence quant à la possibilité de pratiquer en public sa foi, cela reste sans doute lié à la prédominance antérieure de l'Église catholique*, poursuit le juriste. *Mais aussi à une nouvelle visibilité venant de citoyens de confession musulmane. On confond pourtant deux choses : la lutte légitime contre le pouvoir politique exercé par l'une ou l'autre Église et l'exercice pur et simple, par des individus, de leur foi personnelle.* »

Si la liberté religieuse relève d'un droit individuel, la présence et la visibilité d'institutions combinent deux droits : liberté de conviction et liberté d'association. « *Il est vrai que cela devient plus sensible lorsqu'il s'agit d'apprécier si une prise de position pose problème au regard de la neutralité. Les institutions religieuses n'ont pas à se substituer aux civiles. La non-ingérence doit être réciproque : l'État s'abstient d'intervenir sur le dogme et de définir lequel est bon. Tandis que les institutions religieuses doivent s'abstenir d'interférer dans l'élaboration des lois civiles.* »

NEUTRALITÉ DE L'ÉTAT

De plus, un autre cadre vient définir de franches limites : celui de la neutralité de l'État. « *Ce principe vise l'autorité publique et les personnes dépositaires de cette autorité. Ce cadre est juste. À l'intérieur de celui-ci, il est intéressant de discuter de la neutralité. Concerne-t-elle l'apparence des personnes qui rendent le service au public, ou bien faut-il*

juste voir le service rendu ? Il n'y a jamais d'apparence neutre, par contre on peut objectiver le service rendu », observe Mehmet Saygin. Espace public ? Service public ? Les contours restent flous également.

Certaines personnes définissent trois espaces : celui relevant de l'autorité publique avec les instances de fonctionnement de l'État démocratique, celui de la société civile et le privé. D'autres limitent ces espaces à deux catégories : la fonction publique (les fonctionnaires et les agents) et le lieu de l'exercice de la citoyenneté. Cette vision plus large autorise, par exemple, les parlementaires à afficher leurs convictions.

Pour Mehmet Saygin, ce point de vue est défendable. « *Si les parlementaires ne sont pas concernés, c'est parce qu'ils ont fait campagne sur base de propositions qui traduisent un choix. Ils doivent pouvoir continuer à porter les choix qui sont les leurs. Par contre, si l'un d'entre eux occupe un poste de fonctionnaire public – par exemple un échevin –, la neutralité (qui se limite donc au service) est de mise.* »

Ce principe de neutralité tente également à s'immiscer dans la sphère des entreprises. Un arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne, rendu en mars 2017, estime que l'interdiction de signes religieux, philosophiques ou politiques au sein d'une entreprise ne constitue pas une discrimination directe. « *Ce principe, qui s'ouvre aux entreprises commerciales comme associatives, confond les plans. Même si des conditions sont définies, le mal est fait. Cela peut inciter les entreprises à interdire et ainsi constituer une violation de la législation anti-discrimination. Sauf en cas de prosélytisme, c'est une atteinte aux droits fondamentaux.*»

INCLUSIVE OU EXCLUSIVE ?

Quel que soit l'espace sur lequel s'expriment les convictions, deux conceptions de la neutralité s'affrontent. L'inclusive, plutôt ouverte, estime que la liberté individuelle nourrit un pluralisme assumé. L'exclusive, plus restrictive, considère qu'il vaut mieux s'abstenir au nom de l'intérêt général. C'est notamment la thèse défendue par le député CD&V, Hendrik Bogaert, dans son livre *Vivre ensemble en liberté* qui invite à une interdiction générale du port de signes religieux dans l'espace public. Son parti n'a pas manqué de se désolidariser d'une telle position fort… dogmatique !

Tel est le labyrinthe dans lequel évoluent ces questions. Au plus la société célèbre le vivre-ensemble, la nécessité d'inclusion, du refus du rejet de l'autre, de l'acceptation des différences…, au plus il semble que certaines convictions ne fassent pas partie du lot. Il est plus facile aujourd'hui d'afficher son orientation sexuelle plutôt qu'une conviction spirituelle. De rejoindre un courant hyper-rigoriste, comme le vegan adepte du végétalisme intégral par exemple, que de porter un signe convictionnel. Alors que, dans les deux cas, des questions de liberté profonde pourraient être posées. Ou encore, ose-t-on critiquer un ministre en fonction qui chante l'*Internationale* sur un podium le 1er mai ?

Pour sortir de ce débat passionnel, il faut, sans doute, aussi se libérer du soupçon selon lequel les religions constitueraient automatiquement une menace pour la neutralité de l'État. Seraient porteuses d'irrationalité, face au monde moderne dominé par les rationalités politique, juridique et scientiste. Ou ne constitueraient que des réservoirs de fanatiques en puissance. ■

LAÏCITÉ DE L'ÉTAT ET CONVICTIONS RELIGIEUSES

Sur toutes ces questions, deux livres permettent d'éclairer utilement un chemin de réflexions. Dans *La laïcité dans l'ordre constitutionnel belge*, Mehmet Saygin explore avec minutie la manière dont l'État belge peut être considéré comme laïque. Pour lui, point n'est besoin de légiférer sur sa laïcité, celle-ci est déjà largement à l'œuvre, et parfois même plus assumée et concrète qu'en France. Après un parcours fouillé sur les fondements de la neutralité de l'État, l'auteur aborde la question de l'évolution de la reconnaissance des cultes et de leur financement, la place des cours de religion et de philosophie dans l'enseignement officiel ou le port des signes convictionnels. Ainsi que les changements touchant à la monarchie, à l'ordre protocolaire et aux cérémonies publiques officielles. À chaque fois, il évoque des chantiers encore à explorer pour approfondir et adapter le modèle de laïcité belge, sans pour autant tout chambouler.

Le Centre de Formation Cardijn a, de son côté, étudié la question des convictions et de leur place dans la société. Si cet ouvrage relate d'abord la façon dont elle se pose au gré des expériences vécues dans les groupes de formation du CEFOC, le chapitre IV concerne le « *questionnement philosophique de l'option de travailler les convictions* ». En vingt-cinq pages, à partir des recherches menées par Jurgen Habermas et Jean-Marc Ferry, ce chapitre propose un parcours racontant l'émergence des États démocratiques modernes, dans lesquels la séparation entre les convictions religieuses privées et la raison publique politique s'affirme de plus en plus. Les auteurs envisagent ensuite ce qui pourrait réconcilier ces deux logiques. Le monde moderne actuel, dominé par la raison technicienne et le progrès scientifique, de même que par la toute-puissance du marché, laisse des individus en quête de sens, en demande d'être reconnus pour eux-mêmes. Le critère du « juste » (porté par la raison politique et le droit) peut-il s'abstraire du critère du « bon » et du « bien » (porté par l'éthique) ? Cette réconciliation suppose une série de conditions. Par exemple, l'acceptation complète du cadre et des règles du débat démocratique. Ou encore l'abandon (par les religions) de toute volonté d'hégémonie ou de prosélytisme. (St.G.)

Mehmet SAYGIN, *La laïcité dans l'ordre constitutionnel belge*, Bruxelles, Éditions Académia-L'Harmattan, 2015. Prix : 13,50 €. Via *L'appel* : -5% = 12,83 €.
Joseph DEWEZ (dir.), *Les convictions en débat ou au vestiaire ?*, Namur, Éditions du CEFOC, 2014. Prix : 10,00 € (pas de remise.)

Les dernières années de Philippe Maystadt

RECENTRÉ SUR L'ESSENTIEL

Thierry MARCHANDISE

L'ancien ministre d'État social-chrétien a affronté la maladie avec une impressionnante sérénité.

UN GRAND HOMME.
Resté vivant jusqu'au bout.

« *Un grand homme.* » C'est par ces mots qu'Isabelle Maystadt a célébré, le 11 décembre 2017, son père disparu quatre jours plus tôt, à 69 ans. La cérémonie se déroulait au Bois du Cazier, un lieu symbolique traduisant l'attachement à Charleroi de cette importante figure politique belge, six fois ministre entre 1980 et 1998. Un hommage où, pourtant, la politique n'était pas de mise, la priorité allant à la sincérité, à l'humilité et à la spiritualité, selon la volonté du défunt qui ne voulait pas de funérailles nationales. Il souhaitait même que l'annonce de son décès ne paraisse qu'après son inhumation dans la stricte intimité.

MALADIE ORPHELINE

La souffrance était la compagne de route de Philippe Maystadt depuis qu'en 2011-2012, il a appris être atteint d'une maladie orpheline gagnant ses poumons et réduisant son espérance de vie. Plutôt que d'entrer en révolte, il a mis toute son énergie dans la qualité de ses relations aux autres. Et il a eu cette capacité rare de vivre sans se plaindre et sans regret, rappelant souvent combien la vie est un cadeau.

Quand son ami médecin l'interrogeait sur la manière dont il supportait sa souffrance respiratoire, il répondait : « *Grâce à la beauté.* » En cela, il rejoignait Etty Hillesum qui, dans l'enfer du camp de la mort de Westerbork, gardait cette capacité d'admirer le vol d'un oiseau.

QUALITÉ DE PRÉSENCE

Philippe Maystadt est resté vivant jusqu'au bout, très attentif à ceux qu'il aimait, soucieux des siens après lui, utilisant son énergie à lire, écrire, penser. Avec une grande qualité de présence, de densité dans ses dernières rencontres. Il est allé vers la mort avec une immense sérénité née de la conviction qu'il n'y a pas d'après. Il disait : « *Si Dieu existe, il laisse une place aux agnostiques*. » Cette sérénité n'était pas du fatalisme, mais l'acceptation de la réalité. Sa force de caractère lui permettait de vivre l'insupportable.

Il y a une dizaine d'années, quand les contraintes de la vie publique se sont estompées, la fratrie Maystadt s'est retrouvée. Le personnage public un peu secret s'est ouvert à une expression plus intime.

Ces moments familiaux lui ont permis de se retrouver en vérité, en authenticité à propos de l'histoire familiale, de la vie, de la mort, de la spiritualité au sens de la part de l'esprit. De l'importance du lien. Et ses qualités d'écoute se sont alors élargies à une expression plus personnelle et engageante. Peut-être a-t-il atteint son « inaccessible étoile » ? ■

INdices

MILITANCE HELVÉTIQUE.

En Suisse, la campagne pour des multinationales respectant les droits de l'Homme devrait conduire à l'organisation d'une initiative populaire soumise par le Parlement fin 2018. Mais un violent lobbying se poursuit du côté des entreprises.

ÉVOLUTION.

Selon un sondage IFOP pour le journal *La Croix*, 60% des Français seraient favorables à l'ouverture de la procréation médicalement assistée (PMA) aux couples de femmes.

COÛT.

La gestion des églises coûte en moyenne 24€ par an à chaque habitant de Wallonie, selon un calcul réalisé par le quotidien *L'Avenir*. Celui-ci précise aussi qu'aujourd'hui, selon des chiffres non contestés par le clergé, 5% des Belges vont à la messe tous les dimanches et un peu plus de 15% de temps en temps.

ANNIVERSAIRE.

Le Monde de la Bible, édité par Bayard, fête ses quarante ans. Cet outil de vulgarisation scientifique de l'univers biblique est dynamique et en perpétuelle recherche de renouvellement.

PÈLERINAGE.

Tous les 9 du mois, le père Bruno Horaist, curé de la paroisse de La Madeleine (Paris), dira désormais une messe en hommage à Johnny. Son église est en effet devenue un lieu de pèlerinage, plus proche que St. Barth, pour tous les admirateurs du chanteur.

© Magazine L'appel - Thierry TILQUIN

AU MUR DES LAMENTATIONS.
Les juifs viennent y prier et lire la Thora.

« *Ce n'est pas Donald Trump qui a déclaré Jérusalem comme capitale du peuple juif, c'est le roi David qui l'a fait il y a trois mille ans. C'est une reconnaissance d'une histoire qui existe depuis trois mille ans.* » Les propos de Simona Frankel, le 7 décembre dernier sur les ondes de la RTBF, ont de quoi étonner plus d'un démocrate. L'ambassadeur d'Israël en Belgique s'appuie en effet sur des arguments historiques et religieux pour justifier un acte politique qui relève du droit international. Elle insiste : « *C'est la réalité depuis toujours et on ne change pas la réalité.* » Le statut de Jérusalem comme capitale éternelle et indivisible n'est plus négociable. Aux Palestiniens de choisir la leur, mais ailleurs qu'à Jérusalem-Est, dans le cadre de la solution à deux États qu'elle préconise. À l'entendre, les portes sont maintenant grandes ouvertes pour une résolution définitive du conflit israélo-palestinien.

RÉÉCRITURES

Les recherches de nombreux historiens, archéologues et exégètes mettent en question ce type d'interprétation qui ferait de Jérusalem la capitale du peuple juif depuis l'époque de David. La plupart des textes bibliques et les évangiles sont de loin postérieurs aux faits qui les inspirent. En l'occurrence, les deux livres de Samuel qui racontent l'épopée du roi David auraient été écrits quatre siècles plus tard pour légitimer la dynastie royale en place à cette époque. Au regard des historiens, David n'était sans doute qu'un petit roi ou un chef de clan judéen. L'un d'entre eux, Vincent Lemire, s'interroge : « *Pourquoi David, le roi brigand de Bethléem et Hébron, choisit-il Jérusalem comme capitale, alors qu'il ne l'a même pas conquise, alors qu'elle n'est même pas à lui ? Pourquoi ne garde-t-il pas Hébron ?* »

L'historien constate aussi que Jérusalem, tantôt peuplée, tantôt dépeuplée, va rester une ville provinciale dans les divers systèmes d'empire qui vont se succéder dans la région jusqu'au milieu du XXe siècle. Aujourd'hui, deux nations veulent en faire leur capitale. « *Jérusalem est une ville-monde, une ville où le monde entier se donne rendez-vous, périodiquement, pour s'affronter, se confronter, se mesurer.* » De plus, ajoute Vincent Lemire, « *des avatars de Jérusalem, il y en a dans le monde entier… Ne fut-ce que les chemins de croix dans nos églises* ».

Des historiens israéliens, comme Shlomo Sand, vont jusqu'à mettre en question le concept même de « peuple juif », et *a fortiori* celui de « nation juive israélienne ». Pour ce professeur de l'université de Tel-Aviv, il s'agit là d'une invention relativement récente, construite au XIXe siècle par le mouvement sioniste qui prône le retour des Juifs sur la terre d'Israël, symbolisée par le mont Sion à Jérusalem. Pour ce faire, le mouvement sioniste a inventé l'histoire mythique d'un peuple qui plonge son origine commune dans les temps bibliques. Or, les récits bibliques ne constituent pas un livre d'histoire, mais un « *impressionnant discours théologique didactique* ».

« L'argument historique et religieux n'a pas de valeur en droit international. »

COUP DE FORCE

L'universitaire insiste aussi sur l'importance des conversions au judaïsme au cours du temps. Tous ne remontent donc pas aux lointaines origines, même si « *des biologistes israéliens cherchent encore à démontrer que les juifs forment un peuple doté d'un ADN spécifique* ». Plutôt qu'un État juif, il prône une république qui appartienne à ses citoyens, quelle que soit leur religion. Les thèses de Shlomo Sand, on peut le comprendre, suscitent de vifs débats dans les communautés juives. La décision de Donald Trump est considérée comme une gifle envers le droit international. Certes, le gouvernement israélien a choisi d'installer les

Les dessous religieux d'une décision

Jérusalem, CAPITALE EXCLUSIVE D'UN PEUPLE ?

Thierry TILQUIN

Al-Qods, pour les musulmans. Cité sainte, pour les chrétiens. léroushalaïm, pour les juifs. Israël en fait sa capitale. Le président américain approuve, s'appuyant sur la « réalité » historique. Ses arguments tiennent-ils la route ?

ministères, le parlement, la Cour suprême, la Banque centrale dans la partie ouest de la ville. Et, en somme, d'en faire sa capitale.

Mais, selon la résolution de l'Organisation des Nations Unies, le statut de Jérusalem doit être déterminé par la négociation. C'est la raison pour laquelle les ambassades restent à Tel-Aviv. Par intérêt diplomatique, et pour ne pas faire obstacle au processus de paix, les différents présidents américains qui se sont succédé jusqu'à Trump ont reporté tous les six mois l'échéance d'une loi votée en 1995 par le Congrès américain demandant le transfert de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem. Après vingt-deux ans, Trump rompt cette logique et prend le risque de l'embrasement de toute la région.

SENS DE L'HISTOIRE ?

Les puissants évangélistes de la droite américaine applaudissent cette décision qui, de leur point de vue, accélère le sens de l'histoire. Pour ces adeptes d'une lecture fondamentaliste des textes bibliques, le retour des juifs à Sion est en effet la condition nécessaire du retour du Christ sur terre. Les lectures apocalyptiques de la réalité foisonnent dans les sphères dirigeantes américaines. Ainsi, Steve Bannon, l'éminence grise (aujourd'hui bannie) de Donald Trump, considère que l'Apocalypse est proche : « *l'Occident judéo-chrétien est en train de s'effondrer, d'imploser sous nos yeux. Les retombées de cet événement vont être gigantesques.* »

Selon lui, l'Amérique est à un tournant de son histoire. Elle est déjà en guerre. Des mouvements millénaristes et messianiques gagnent aussi les rangs de juifs ultra-orthodoxes et d'extrême-droite. Opposés à la démocratie, ils n'hésitent pas à s'engager dans des actes terroristes contre les Arabes et à se confronter à une armée qu'ils considèrent comme un obstacle à la restauration de la monarchie israélite. Même les morts se donnent rendez-vous à Jérusalem. « *C'est aussi une ville-cimetière*, souligne Vincent Lemire. *Celle de la fin des temps, le lieu où se déroulera l'Apocalypse. Des corps viennent des quatre coins du monde pour être enterrés sur le mont des Oliviers, face au Mont du Temple, Esplanade des Mosquées pour les musulmans*. » Berceau et lieu de confrontation des trois grandes religions monothéistes, Jérusalem pourrait devenir le lieu de leur rencontre. Alors s'écrirait une autre page d'histoire. ■

Vincent LEMIRE (dir.), *Jérusalem, histoire d'une ville-monde des origines à nos jours*, Paris, Flammarion, Coll. Champs Histoire (poche), 2016. Prix : 12,00 €. Via *L'appel* : -5% = 11,40 €.
Schlomo SAND, *Comment le peuple juif fut inventé*, Paris, Flammarion, Coll. Champs Essai (poche), 2010. Prix : 12,20 €. Via *L'appel* : -5% = 11,59 €.

INdices

MARTYRS.

Les moines de Tibhirine et l'ancien l'évêque d'Oran Pierre Claverie devaient être béatifiés avant la fin de ce mois de janvier. Ils font partie des dix-neuf « martyrs » tués en Algérie dans les années 1990.

SPIRITO BRUSSELS.

Cette discothèque ixelloise de la rue de Stassart ne porte pas un nom religieux par hasard. Elle est installée depuis 2009 dans l'ancienne église anglicane de la Résurrection, désacralisée en 1958 et entre-temps utilisée comme entrepôt. Dans ce bel édifice gothique, on célèbre toujours la musique et la convivialité. Mais pas nécessairement de la même manière que jadis…

COULOIRS.

Cent-cinquante réfugiés syriens seront accueillis en Belgique grâce au projet « couloirs humanitaires » développé par la Communauté de Sant' Egidio en collaboration avec les Églises et les associations chrétiennes. Les deux premières familles sont arrivées du Liban juste avant Noël. Elles ont été accueillies par une communauté protestante et une communauté catholique, l'une en Wallonie, l'autre en Flandre.

RÉACTION.

En décembre, trois inspecteurs de religion catholique ont appelé à revoir profondément l'enseignement des cours de morale et de religion en prônant leur disparition sous leur forme actuelle. L'Église a réagi, de même que de nombreux professeurs : une pétition a été lancée pour montrer leur attachement aux cours de religion actuels.

© Philippe CARROZZA

Saints et guérisseurs

VOYAGE AU PAYS DES « SOULAGEURS »

José GERARD

Le journaliste Philippe Carrozza a enquêté auprès des rebouteux et des exorcistes, ainsi que sur des lieux de dévotion à des saints guérisseurs. Leur succès ne faiblit pas, conforté par des résultats probants. Mais est-ce bien « raisonnable » ?

ENQUÊTE FOUILLÉE.
L'auteur s'interroge sur la nature des guérisons inexpliquées.

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Philippe Carrozza a toujours entendu parler autour de lui, en Ardenne, des rebouteux et des résultats surprenants obtenus grâce à un don, un secret ou une prière, comme ils disaient. Il en a lui-même fait l'expérience adolescent. « *Devant l'insistance de mes parents,* se souvient-il, *je me suis rendu chez une dame qu'ils m'avaient renseignée et, à ma grande surprise, quelques jours après ma visite, les verrues que j'avais aux mains avaient disparu. C'était pour moi incroyable, dans la mesure où cette visite avait duré moins de cinq minutes et que la dame s'était contentée d'une formule marmonnée et inaudible.* »

Il poursuit, avec un autre témoignage : « *Quelques années plus tard, un ami était conduit en ambulance dans un hôpital liégeois. Il s'était brûlé sévèrement. Là, les médecins ne comprenaient pas pourquoi il ne souffrait pas davantage. Lui non plus d'ailleurs. Son état s'est amélioré plus vite. De retour chez lui, il a appris que des amis avertis qu'il avait été grièvement brûlé et qu'on l'embarquait à l'hôpital, avaient contacté, à son insu, quelques barreurs de feu.* »

ENQUÊTE JOURNALISTIQUE

Tout le monde, ou presque, a déjà rencontré des personnes affirmant avoir été guéries ou soulagées par des rebouteux. Philippe Carrozza, journaliste au quotidien *L'Avenir*, ne s'est pas contenté de ce premier contact avec cet univers, il a voulu en savoir davantage. Il a commencé à enquêter dans l'idée d'en faire un article pour son journal. Son ami soulagé par des barreurs de feu, très cartésien, a accepté de témoigner. Parlant de « *coïncidence* », même s'il admet que « *visiblement, quelque chose s'est produit* ».

« *Je suis allé interviewer la responsable du service des brûlés de l'hôpital*, raconte le journaliste. *Elle ne croyait pas une seconde au bénéfice de l'intervention d'un rebouteux, parlant d'effet placebo, d'autosuggestion, pour justifier quelque chose qu'elle avait d'ailleurs du mal à nommer. Juste avant de quitter l'hôpital, après cette rencontre, je me suis fait rattraper par une infirmière du service qui m'a dit tout le bien qu'elle pensait du travail des barreurs de feu. Et qu'en catimini, elle et ses collègues proposaient à des patients brûlés de faire appel à eux, persuadées qu'il y avait un avant et un après leur coup de téléphone. Elles constataient qu'ils récupéraient mieux et, parfois même, n'avaient plus de séquelles. Dès lors, au-delà de cet article qui a déjà suscité un maximum de réactions, j'ai voulu en savoir davantage sur le sujet en continuant mes investigations. D'où ce livre aujourd'hui.* »

NI RÉMUNÉRATIONS, NI PRESCRIPTIONS

Pour écrire *Saints et guérisseurs*, Philippe Carrozza a rencontré, pendant quatre ans, une vingtaine de ces soigneurs pas comme les autres, ainsi que des exorcistes. Il a également enquêté sur les lieux de dévotion à des saints réputés pour les grâces ou les guérisons qu'ils accordent. Sur un simple coup de fil, un guérisseur soulage la douleur des brûlures. Un autre, les entorses ou les verrues. « *Je les appelle surtout des "soulageurs"*, commente-t-il. *Ils ont été sélectionnés en fonction de deux critères essentiels : ils doivent pratiquer leur don, prière ou secret sans rémunération en contrepartie, qu'il s'agisse d'argent ou de cadeaux. Et ils ne peuvent prescrire ou conseiller aucun traitement, que ce soit un remède, des médicaments ou d'autres potions.* »

Son enquête, il l'a étendue aux saints et au culte marial. « *Parce que cela procède du même principe de gratuité et d'absence de traitement*, précise-t-il. *Les ex-voto et les registres qui se remplissent sur les lieux de pèlerinage attestent à suffisance que des gens, quotidiennement, sollicitent les saints ou la Vierge Marie pour obtenir une grâce, une guérison, ou pour les remercier avec leurs mots. Les saints et lieux de culte qui figurent dans le livre ne sont pas exhaustifs et ont valeur d'exemples.* »

MAGIE OU RELIGION ?

À entendre la manière dont les rebouteux parlent de leur don, la question peut se poser : se réfèrent-ils à la religion ou non ? Certains d'entre eux sont très croyants, d'autres moins, ou pas du tout. Même chose pour ceux qui les consultent. Et les formules qu'ils utilisent, toujours tenues secrètes, font ou non référence à des saints. « *Certaines personnes croient dur comme fer que leur don est une prière et relève de la religion*, observe Philippe Carrozza. *D'autres prétendent qu'il possède une connotation religieuse, mais qu'il ne faut pas être croyant pour en bénéficier, voire même pour l'exercer. J'ai rencontré au moins une rebouteuse qui se disait athée. Alors, le fait d'invoquer un saint ou une sainte dans une formule fait-il de cette invocation une prière pour autant ? J'ai posé la question à un prêtre exorciste dans le chapitre consacré à ce sujet. Il me répond que le Diable aime imiter Dieu, et il fait référence lui aussi aux saints. Selon lui, cette formule prononcée par les rebouteux ne relève pas du domaine de la prière, mais de la magie blanche.* »

Comment se faire une opinion? Philippe Carrozza transcrit les paroles des personnes interviewées avec la distance du journaliste. Il ne s'agit ni d'un plaidoyer ni d'un réquisitoire. Mais il reconnait néanmoins que ces rencontres l'ont amené à se poser des questions.

« Pour les cartésiens, c'est de la foutaise ! »

« *La principale, qui reste pendante, c'est comment tout cela est possible. La télépathie ? La force de persuasion ? L'intercession du ciel ? Ces questions, et bien d'autres, restent ouvertes. Peut-être pourrais-je m'approcher un peu plus près de la réponse dans le deuxième tome auquel je vais m'atteler ?* »

Il estime aussi avoir apporté des éléments de réponse dans le sous-titre de son livre, « *nous soulagent-ils du mal ?* ». Il opte pour l'affirmative. « *Oui, par leur ministère de délivrance, ces saints, ces rebouteux, ces exorcistes, ou encore la Vierge, nous délivrent de la souffrance, en partie ou en tout. Mais ceci est un avis personnel. Au lecteur de se forger sa propre opinion.* » ■

Philippe CARROZZA, *Saints et guérisseurs. Nous soulagent-ils du mal ?*, Neufchâteau, Weyrich, 2017. Prix : 25,00 €. Via *L'appel* : -5% = 23,75 €.

À L'ATELIER.
Les apprentis assurent fabrication et entretien.

Deux mille huit cents ! C'est le nombre de cougnous vendus fin 2017 par la boulangerie Grain de Vie ouverte depuis vingt ans à deux pas du centre de Waterloo. Stéphane Tosberg, maître boulanger et éducateur, par ailleurs pasteur protestant en province de Luxembourg, et Marc Van Hoof, l'administrateur délégué, se réjouissent de ce succès. Mais leur fierté est aussi celle des apprentis et apprenties présents. Ils et elles font partie de la bonne dizaine de jeunes de plus de dix-huit ans qui, depuis leur sortie de l'enseignement spécial, fréquentent ce lieu en semaine. À l'origine centre d'accueil pour personnes atteintes d'un handicap, cette ASBL vise à faire entrer des jeunes intellectuellement déficients dans le monde des adultes, et à y devenir utiles. C'est à ce titre qu'elle est reconnue par l'Agence pour une Vie de Qualité (AVIQ) de la Région Wallonne.

« Régulièrement, des parents et référents témoignent des progrès de leur jeune. »

DEUX CENTS « PAINS SOCIAUX »

Une dizaine de types de pains, cramiques, pâtisseries ou viennoiseries, tous de fabrication maison, sont vendus sur place par les apprentis et des bénévoles. De même que des sandwiches aux écoliers des établissements proches. Et en plus des ventes spéciales, comme celle des cougnous ou des colis-cadeaux commandés par le CPAS de la ville, la boulangerie produit chaque semaine environ quatre cents pains. Une moitié d'entre eux sont des « pains sociaux » dont le prix de vente est en partie couvert par des dons. Ils sont livrés à diverses associations bruxelloises, telles Le Poverello, La Source et les Ilots, ainsi qu'à des particuliers. Tous ces produits et leurs conditions de fabrication sont régulièrement contrôlés par l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (AFSCA). Tirant son nom des Évangiles, tout en respectant les convictions personnelles de chacun, Grain de Vie totalise vingt ans d'activités. L'ASBL a été fondée par Vittorio De Santis et son épouse arrivés à un tournant de leur vie professionnelle. De centre d'accueil de jour où l'on préparait des pizzas, elle s'est tournée vers le travail de la pâte, matière vivante qui met en éveil les cinq sens. Cette approche est considérée comme essentielle, y compris par les bénévoles recrutés notamment via la paroisse Saint-Paul de Waterloo. « *Nous ne sommes pas là pour faire le travail des jeunes, mais pour les aider à bien l'accomplir et à satisfaire les clients,* explique l'un d'entre eux, tout heureux de venir un jour par semaine. *Et nous découvrons leur accueil et leurs réelles capacités*. »

SAVOIR-FAIRE ET SAVOIR-ÊTRE

Bénévole depuis 2003, Marc Van Hoof possède une longue expérience dans le secteur de la réadaptation. « *Nous aidons les apprentis à acquérir des savoir-faire et des savoir-être qui vont leur permettre d'arriver, malgré leurs déficiences, à une plus grande confiance en eux*, précise-t-il. *Et aussi à une plus grande autonomie pour s'intégrer dans la société, grâce à une réflexion personnelle plus structurée. Cela se fait à travers la gestion de la boulangerie, de la sandwicherie et des commandes spéciales, y compris pour le silo, les frigos et chambres froides, la cuisine, la buanderie et les déchets.* »

Les groupes de paroles hebdomadaires, tout comme les pictogrammes posés sur les meubles par l'éducatrice Sandra Gherbiz, sont d'une grande aide pour eux. La répartition des tâches s'effectue lors des dîners pris tous ensemble dans une belle chaleur humaine.

Pains, cramiques, viennoiseries…

GRAIN DE VIE *ET INTÉGRATION SOCIALE*

Jacques BRIARD

Apprentis atteints de déficiences intellectuelles, éducateurs, bénévoles, et aussi clients : tout le monde tire profit de Grain de vie, une boulangerie formatrice et solidaire située à Waterloo.

C'est avec du bonheur qui se lit dans ses yeux qu'une apprentie raconte avoir fait des brownies à domicile pour les fêtes de fin d'année. « *Sans avoir repris la recette avec moi ! »,* déclare-t-elle en souriant.

Un autre apprenti, jadis très peu communicatif, aime dire aujourd'hui qu'il parle désormais « *autant qu'une fille* », tout en considérant que, désormais, il pétrit la pâte et nettoie avec plus d'attention. Un plaisir commun se ressent encore - y compris chez une ancienne bénéficiaire devenue bénévole - à l'annonce d'un message de parents saluant les progrès accomplis par leur jeune. Car parents et référents témoignent régulièrement de ces évolutions positives, notamment pour la gestion des déplacements en train ou en bus. Avec l'aide, particulièrement précieuse, du GSM pour celles et ceux qui ne savent pas lire ou écrire. Cela fait oublier des problèmes pouvant provenir de l'extérieur, à propos des activités citoyennes ou de l'extension du travail de l'ASBL à travers Grain de Vie coaching, par exemple.

FORMATION AJUSTÉE

« *Grain de Vie coaching*, commente Marc Van Hoof, *consiste à faire se rencontrer notre centre de production avec des artisans boulangers, dans le but de répondre à des besoins et intérêts communs. Car il est connu que le secteur de la boulangerie artisanale manque désormais d'apprentis. Nous apportons une formation ajustée aux capacités du candidat, à travers l'organisation de stages menés avec des professionnels. Ces stages peuvent créer une dynamique nouvelle, avec d'éventuelles prises en charge de candidats demandeurs. Tout ceci dans l'espoir de créer une ouverture des deux mondes, et aller ainsi vers une inclusion réelle. Car celle de personnes porteuses de handicap est un défi sociétal que nous voulons relever ensemble aujourd'hui dans les entreprises de boulangerie-pâtisserie.* »

De plus, fort du souci de renforcer la convivialité et de veiller à garder l'équilibre entre l'accompagnement des jeunes et le projet à la fois commercial et solidaire, Grain de Vie voudrait transformer ses bâtiments. En attestent de minutieux plans exposés dans les bureaux. Mais, pour cela, l'ASBL devra trouver, à côté des subsides reçus pour la formation et l'accompagnement des apprentis, des soutiens financiers. Cela pourra se faire auprès d'actuels et futurs sponsors et donateurs, dont font déjà partie la Fondation Roi Baudouin, Cap 48, plusieurs « Services Clubs » et associations, ainsi que des particuliers. ■

Grain de Vie, 122 rue de la Station, 1410 Waterloo. Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h.
www.graindevie.be
info@graindevie.be
☎02.353.20.66

Femmes & hommes

JOACHIM NTAHONDEYRE.

Évêque de Muyinga et président de la Conférence épiscopale du Burundi, il participera en février au Carême de Partage, aux côtés d'autres partenaires d'Afrique centrale ainsi que d'Axelle Fischer, nouvelle secrétaire générale d'Entraide et Fraternité.

SARAH MULLALLY.

Elle a été nommée évêque de Londres par l'Église anglicane. C'est la première fois qu'une femme occupe une telle fonction dans la capitale britannique.

DAMIEN DEBAISIEUX.

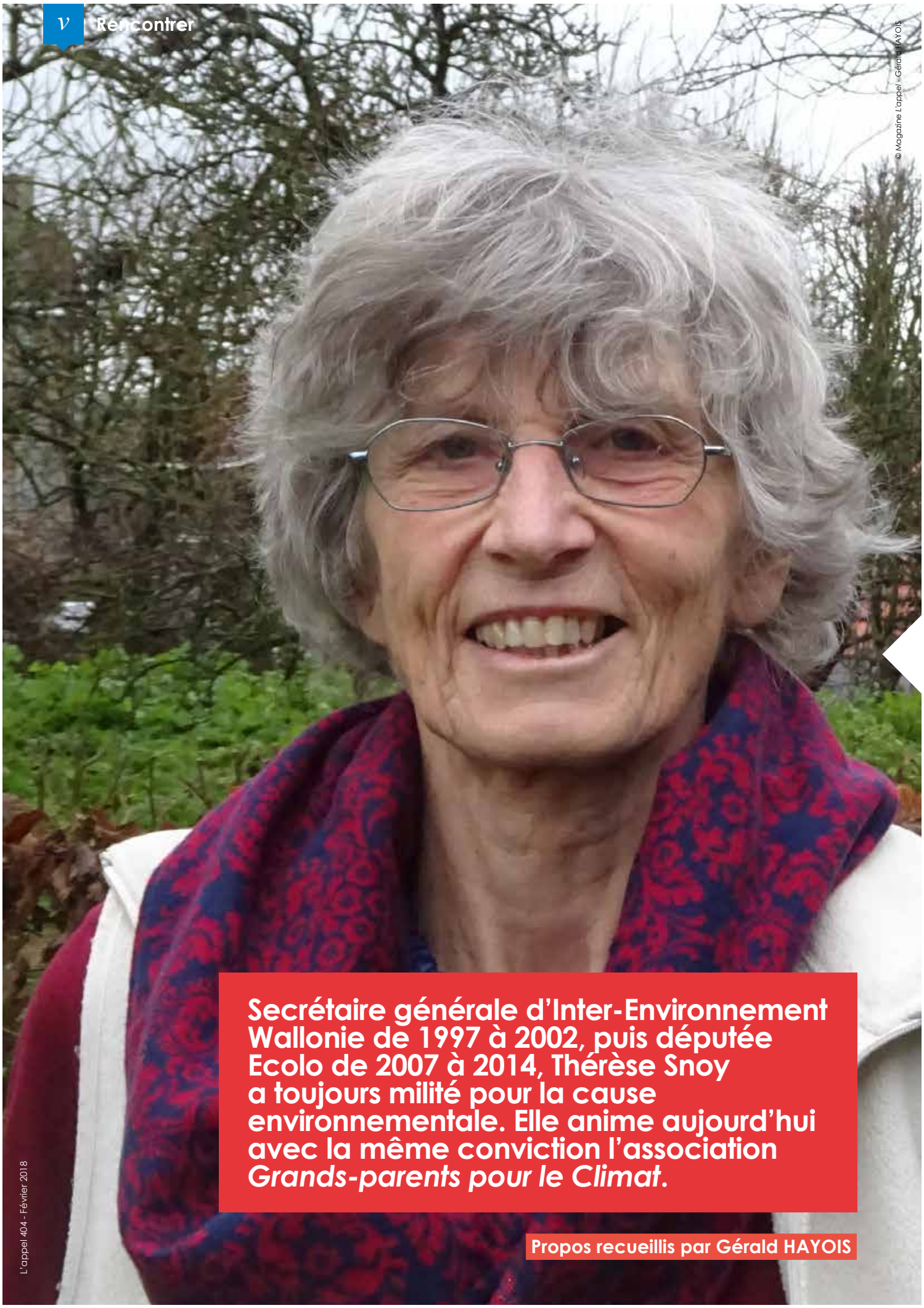
De nationalité française, il est depuis décembre dernier le successeur du père Armand Veilleux comme père abbé de l'abbaye de Chimay.

DONALD TRUMP.

Le président des USA s'est dit profondément attristé par le décès de Thomas Monson, président de l'Église mormone qui revendique seize millions de fidèles à travers le monde. Dont de nombreux électeurs du parti républicain.

GREGORY GREITEN.

Prêtre américain de 52 ans et curé à Milwaukee (Wisconsin), il a fait son coming out quelques jours avant Noël, avec l'autorisation de son évêque. « *Je suis homosexuel et je suis prêtre catholique romain* », a-t-il déclaré à ses paroissiens, qui l'ont ovationné. La parole d'ouverture du pape *Qui suis-je pour juger ?* serait à l'origine de cette démarche.



© Magazine L'appel - Gérald HAYOIS

Secrétaire générale d'Inter-Environnement Wallonie de 1997 à 2002, puis députée Ecolo de 2007 à 2014, Thérèse Snoy a toujours milité pour la cause environnementale. Elle anime aujourd'hui avec la même conviction l'association *Grands-parents pour le Climat*.

Propos recueillis par Gérald HAYOIS

Thérèse SNOY

« Il faut ÊTRE LUCIDE, *MAIS PAS DÉSESPÉRÉ* »

— Après une vie professionnelle et politique très active, vous avez, avec d'autres, lancé en 2015 l'association* Grands-parents pour le climat. *C'était l'envie d'autre chose tout en restant dans votre engagement majeur ?

— Je ne suis plus députée Ecolo, mais toujours membre, militante et conseillère communale à Braine-L'Alleud. Si je ne suis plus en première ligne, je continue à suivre des dossiers et à donner des avis là où j'ai une certaine expertise ou expérience. En 2014, à la fin de mon mandat de députée, j'avais le sentiment que d'autres leviers de changement étaient aussi essentiels que la seule action strictement politique.

— Comment vous est venue l'idée de créer cette association ?

— En 2011, je suis devenue pour la première fois grand-mère d'une petite fille, Lily, à moitié nigérienne, à moitié belge. Elle vit au Niger, un pays en grande difficulté économique et qui doit survivre au réchauffement climatique. J'ai réalisé qu'elle aura nonante ans en 2100, une année où les spécialistes prévoient que la température pourrait avoir monté de quelques degrés supplémentaires, ce qui risque de la toucher concrètement. J'ai alors appris qu'un mouvement *Grands-parents pour le Climat* existait en Suisse, et cela a été le déclic. Je pense qu'il faut actionner la fibre affective que nous avons en nous. Notre amour pour nos petits-enfants s'accompagne aussi d'une inquiétude pour le monde qu'on va leur laisser. Après avoir exercé ce métier austère de député, j'ai voulu être davantage dans le lien, l'humanité profonde partagée avec nos enfants et petits-enfants. Je me suis dit que cela allait peut-être toucher des gens qui éprouvent des réticences face aux questions ou partis politiques.

— Maintenant que le mouvement est lancé, quelles sont vos principales actions ?

— Nous essayons d'encourager nos membres, via une newsletter mensuelle, à être cohérents dans leur manière de vivre et à diminuer leur empreinte écologique, que ce soit dans l'habitat, les moyens de déplacement, la consommation, l'alimentation, la manière de placer leur argent… Le deuxième axe, c'est avoir des contacts avec nos petits-enfants, en faisant avec eux des sorties nature ou en étant présents dans des écoles quand sont menées des actions de sensibilisation aux questions climatiques. Le troisième axe, c'est le plaidoyer. Nous nous exprimons face aux entreprises ou aux décideurs politiques, en essayant de faire pression afin que des décisions soient prises dans le bon sens. On a ainsi participé à des actions de la « coalition climat », en tentant de convaincre les banques de renoncer à leurs placements dans les énergies fossiles. Nous organisons aussi des conférences sur toutes ces questions.

— Votre sensibilité particulière à l'écologie et l'environnement est-elle ancienne ?

— Je suis la cadette d'une grande fratrie de sept enfants. J'ai eu la chance de vivre dans un beau cadre de nature. La forêt est pour moi inspirante et apaisante. Enfant, je faisais des relevés d'oiseaux pour mon père qui, à côté de ses fonctions professionnelles et d'homme politique, était un homme proche de la nature. Quand il rentrait, il mettait ses bottes et partait dans les bois. Je le suivais, courrais derrière lui. L'environnement familial m'a très fort marqué dans le sens de l'amour de la nature, mais aussi de l'engagement dans la société. « *Engagez-vous. On doit travailler pour le bien commun* », était le message de nos deux parents.

— Après des études de sociologie, d'urbanisme et aménagement du territoire à l'UCL et d'environnement à l'ULB, vous avez accompli un parcours varié. Vous avez travaillé pour un bureau d'études, des associations, un cabinet ministériel et à Inter-Environnement Wallonie comme présidente du conseil d'administration, puis comme secrétaire générale.

— J'y ai travaillé avec une excellente équipe et des personnalités de qualité, sincères, engagées, qui avaient une vision large et politique de l'environnement, pas seulement locale ou partielle. Je me suis rendu compte, avec d'autres, que cela ne servait à rien de faire des lois sur l'environnement si le système économique ne bougeait pas et continuait à fonctionner dans une logique de croissance à tout prix, où le critère financier dictait les choix. Il ne suffit pas de mettre des filtres aux cheminées d'usine ou aux voitures. On s'est rendu compte que l'environnement était aussi lié aux questions sociales et politiques. Avec Inter-Environnement Wallonie, j'ai participé aux grandes conférences internationales sur le climat pour pousser les politiques dans un sens plus écologique et social. C'était passionnant et on avait l'espoir de faire bouger les lignes. Mais, hélas, cela n'a pas été suffisamment le cas.

« L'action politique pour le bien commun est particulièrement digne de respect et de considération. »

— Pourquoi vous êtes-vous ensuite engagée dans l'action politique ?

— L'action politique pour le bien commun est particulièrement digne de respect et de considération, mais hélas pas toujours bien considérée. Quelque part, le travail des associations est plus facile. Il s'agit alors de revendiquer, de mettre les politiques sous pression, notamment par des actions symboliques. Quand on m'a proposé de passer de l'autre côté, je me suis dit que ce serait moins confortable, mais qu'il fallait oser se mouiller. J'avais un peu peur parce que je ne me sentais pas aguerrie pour la politique. Je n'étais alors pas en phase avec le PSC, que je trouvais beaucoup trop mou dans le domaine de l'environnement, et j'ai rejoint Ecolo. La politique, ce n'est pas évident. Il faut faire sa place. On peut se heurter à des conflits de personnes. Sans parler de la difficulté du débat parfois très agressif de la part d'adversaires politiques. En séance à la chambre, on est constamment attaqué, interrompu dans ce que l'on dit. Il ne faut pas se laisser déstabiliser. Ce n'est pas toujours facile.

— Vous avez suivi plusieurs dossiers, notamment dans le domaine de l'agriculture, de la mobilité et de la santé liée à l'environnement. Qu'en retenez-vous ?

— J'ai présidé pendant un an et demi la commission santé publique, lors des lois sur les cellules souches, et j'ai suivi le dossier lors des épidémies de grippe. Il faut bien se faire conseiller pour connaître les enjeux. C'est un travail énorme et, à Ecolo, on a moins d'aide que dans d'autres partis. Malgré ces difficultés, j'ai trouvé ce travail de députée tout à fait passionnant.

— Si la question environnementale a progressé dans l'opinion, la pollution est toujours là, le climat continue à se dégrader et les gens votent peu pour les partis verts.

— Effectivement, même si, ici ou là, on obtient une petite victoire et on avance dans la bonne direction. Par contre, la destruction des ressources planétaires, qui rend la terre inviable, continue de manière massive. À *Grands-Parents pour le Climat*, on essaye de tracer un chemin entre la pleine conscience des défis qui sont là et une espérance, une action pour demain. Les problèmes sont complexes, mais ce n'est pas la violence ou une dictature qui vont apporter la solution.

— On a l'impression d'un système qui est comme un train fou dont plus personne n'a la maitrise : ni les politiques, ni les industriels, ni les financiers. On va dans le mur ?

— Sur le plan personnel, on ne peut pas tomber dans le cynisme, le pessimisme et la déprime. Ou se contenter de profiter tant que cela va, je ne pourrais en conscience agir ainsi. Mais je ne refuse pas le plaisir et la joie du quotidien. J'ai une bonne santé. Je remercie pour le ciel et la lumière. Je fais des bouquets de fleurs toute l'année. Je profite des belles relations humaines que j'ai autour de moi. On ne peut pas tout le temps penser à l'avenir. Pour être inspirant, il faut avoir une certaine sérénité personnelle. Certains jours on l'a, d'autres moins…

— Certains spécialistes de la collapsologie prédisent que le système va s'effondrer.

— On a tendance à généraliser. Je suis inquiète, mais tout ne va pas s'effondrer. Certaines choses oui, pas toutes. Dans certains endroits, on se sera préparé à un chaos possible. Il y aura de la résilience. Il faut apprendre à compter sur soi et sur ses propres ressources, et aussi s'entraider localement. Il faut être lucide, mais pas désespéré. Ici et là, des pays vont être pionniers, précurseurs, et serviront de modèles. Ce qu'avait prédit le rapport Meadows et le club de Rome en 1972, via le livre *Halte à la croissance ?*, s'avère très largement exact, mais la nature sera peut-être plus forte que nous le craignons. L'avenir n'est pas écrit. Pour garder ma santé mentale, je ne peux pas dire que tout est foutu.

— Chacun a un parcours spirituel et évolue. On ne pense ni ne vit de la même façon aujourd'hui qu'hier. Qu'en est-il pour vous qui venez d'un milieu chrétien et catholique assez marqué ?

— J'ai pris de la distance dès mes vingt ans. J'ai alors rompu avec le catholicisme et je n'ai plus pratiqué. J'ai eu une phase très antireligieuse, quasi intolérante. C'était une époque liée à Mai 68. Au départ, je n'y ai vu que du positif. Je pense aujourd'hui un peu différemment. J'ai adhéré à la libération de la parole, de la pensée, à la contestation de la hiérarchie, notamment catholique par des prêtres de gauche. Cette hiérarchie me semblait ne pas prendre suffisamment en considération le message révolutionnaire de Jésus. Je me suis donc beaucoup éloignée de la religion. Ceci dit, aujourd'hui, je ne renie pas tout ce que mes parents m'ont transmis, c'est-à-dire le message évangélique qui est magnifique et que j'aime retrouver dans sa pureté initiale. J'ai cherché ce qu'était le vrai message, hors interprétation dogmatique. Je suis influencée aussi par mon mari qui cherche beaucoup, par les travaux exégétiques sur la religion chrétienne, l'islam et les autres religions. Plus on se rapproche du centre du message, plus on constate que différents prophètes disent des choses semblables, tournées vers l'amour du prochain et le respect de la vie. J'aime actuellement revenir à l'Évangile et à son cœur, et je ne suis pas tentée par des aventures exotiques, trop hors de ma culture. J'aime beaucoup, par exemple, l'Évangile de saint Thomas. Là, le Christ renvoie constamment à notre propre conscience, et non à une loi extérieure qui dirait pour nous ce que sont le bon et le mauvais. C'est la conscience qui appelle à la responsabilité dans ce que l'on ressent au plus profond de soi. Et puis, j'ai un côté un peu païen dans le sens d'une communion avec la nature.

« J'aime retrouver le message évangélique dans sa pureté initiale. »

— Que mettez-vous comme qualificatif sous le mot Dieu ?

— Pour moi, Dieu est l'énergie universelle partagée avec tout le vivant. Un souffle aussi, un souffle premier peut-être, quelque chose qui nous relie tous. Mais il n'est pas une personne qui régit le monde, qui sanctionne et qui pardonne. C'est une vision beaucoup trop anthropomorphique. Nous sommes comme la crête d'une vague, mais la vie continue. Je vis encore trop dans l'action, pas encore dans la réflexion approfondie pour mettre des mots au plus juste. ■

www.gpclimat.be

Mémoire et usure du temps

UN PAPE EST NÉ ICI...

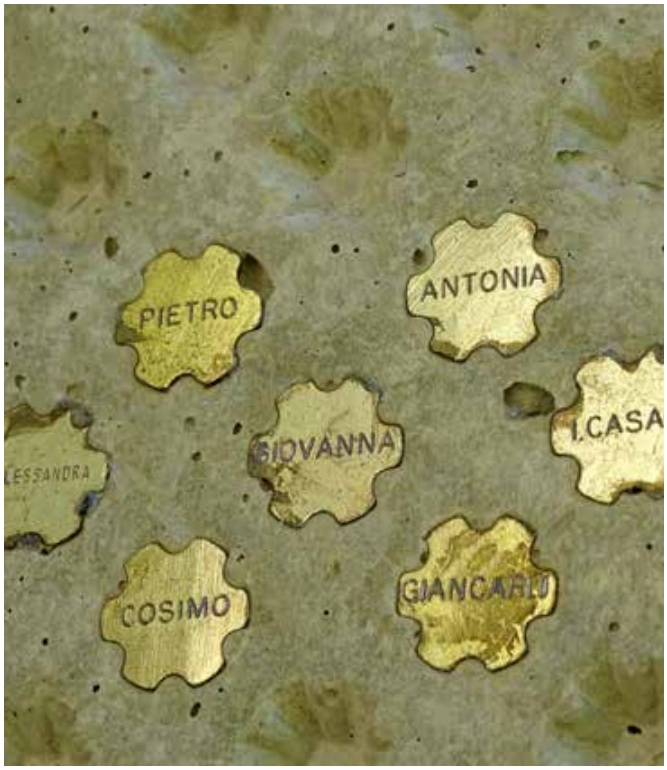
Photos : Christine MASUY et Frédéric ANTOINE / Texte : Frédéric ANTOINE

Il y aura soixante ans, ce 28 octobre, un conclave élisait le successeur de Pie XII. Déjà alors âgé de 76 ans, Jean XXIII est considéré comme un pape de transition. Mais c'est lui qui initiera le concile Vatican II, destiné à rapprocher les pendules de l'Église catholique de l'heure du monde. Angelo Roncalli était originaire de Sotto Il Monte, un petit village perdu à vingt kilomètres de Bergame. Aujourd'hui encore, tout ici rend hommage à ce citoyen célèbre. Mais la ferveur et la vénération s'y étiolent, et laissent place à une lecture « politique » de l'histoire.

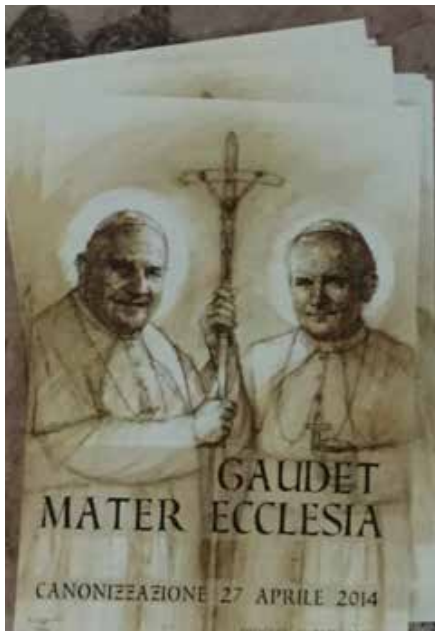
DANS L'INDIGENCE.
Il ne s'était jamais rien passé à Sotto Il Monte, ce petit bout de terres vallonnées situé au pied des Alpes. Et ce n'était pas l'un des treize enfants de la famille Roncalli, officiellement reconnue comme indigente, qui pouvait changer le cours des choses. Sauf que, devenu prêtre, le jeune Angelo commencera à se forger une place dans la hiérarchie, entrera dans la diplomatie vaticane, deviendra Patriarche de Venise, puis pape. On se dit alors que conserver (presque) en l'état la modeste ferme familiale et sa rude chambre parentale pourrait, un jour, appartenir à l'histoire…

PÈLERINAGES OFFICIEUX.
Les rondeurs, l'air débonnaire et les origines modestes créeront la légende du « bon pape Jean ». Toutefois, même intense, son pontificat sera bref. Il meurt d'un cancer moins de cinq ans après son élection. Dans son village, son culte se développe doucement lorsque la localité devient *Sotto il Monte Giovanni XXIII*. Au début des années 1970, *la Casa del Pellegrino* commence à accueillir les pèlerins. Une grande esplanade voit le jour, entourée de bâtiments modernes. Une allée est érigée jusqu'à l'église paroissiale, totalement rénovée.

UN JARDIN DE LA PAIX.
Ces aménagements culminent par la création du *Jardin de la Paix*. Ce lieu d'allure très moderne, à la fois sévère et austère, est conçu par un bureau d'architecture spécialisé pour réconcilier l'Église et la culture contemporaine. Il se présente comme un cloître délimité par une séquence rythmique de trois cents tiges de fer menant, en une promenade, à une statue monumentale du pape, les bras ouverts vers ceux qui arrivent à lui.



PIÉTÉ POPULAIRE.
Le dallage de cette promenade spirituelle balise les étapes de la vie du pape, concrétisées par des tapis de pierre issus des lieux où il a vécu. Au fil du temps, chaque tige de fer bordant le site s'est remplie d'ex-voto et de messages de paix des pèlerins. Autour de la statue, des boutons-d'or stylisés reprennent les prénoms de ceux qui sont venus jusqu'ici.



RECONNAISSANCE TARDIVE.
Il faudra cependant attendre l'an 2000 pour qu'Angelo soit proclamé bienheureux. La folie des pèlerinages s'emparera alors du petit village, qui accueillera jusqu'à cent mille visiteurs par an. Mais les générations passeront, et la ferveur s'amenuisera. D'autant qu'il faudra attendre 2014 pour que le pape François fasse de Jean XXIII un saint de l'Église catholique, canonisé en même temps que Jean-Paul II. Ce jour-là, on attendait vingt mille personnes au village. Il n'en viendra que cinq mille… Aujourd'hui, le sentiment de retourner dans un autre temps marque le visiteur des lieux. La vénération s'essouffle, tout comme le commerce. Et le village se rendort peu à peu, sous les vieilles photos noir et blanc du « bon pape ». Seule subsiste cette volonté de l'Église d'associer le sort du pape Jean à celui de Jean-Paul II, en les représentant ensemble, comme s'ils avaient été contemporains, et porteurs du même projet d'Église. L'heure est désormais à une certaine relecture de l'Histoire…

« Et il fut transfiguré devant eux. » (Marc 9,2)

TRANSFIGURATION LUMINEUSE

Gabriel RINGLET

La transfiguration n'est pas une invitation à choisir l'exceptionnel, mais un encouragement à regarder l'ordinaire autrement.

Au départ, on se croirait vraiment au cinéma, ou à l'opéra. Peut-être même dans un de ces spectacles de plein air où l'audiovisuel s'en donne à cœur joie. Le visuel d'abord. Dès le lever de rideau du chapitre 9, « *une haute montagne* » apparaît « *à l'écart* ».

On devine, au loin, quelques silhouettes. L'une d'elles porte des vêtements blancs, étincelants, comme certaines vedettes du show-biz aujourd'hui. Puis surgissent deux nouveaux personnages, qu'on découvre soudain en grande conversation avec l'homme en blanc. Les trois premiers sont effrayés. Ils ne savent plus quoi…

Place ensuite à l'auditif, sans vraiment quitter le visuel, mais le décor change, comme le temps. Les nuages s'amoncellent, et voilà les personnages brusquement plongés dans l'ombre, quand une voix, « *sortant de la nuée* », leur dit d'écouter « *mon Fils, mon aimé* ». On devine à quelle vitesse les cœurs battent lorsque, « *soudain, regardant tout autour, ils ne voient plus personne, sinon Jésus seul avec eux* ». Et ce Jésus de tous les jours leur demande de ne raconter à personne ce qu'ils ont vu, « *sauf quand le Fils de l'homme se relèvera d'entre les morts* ». Rideau.

DÉVOILEMENT

Rideau et suspens. Qu'a-t-il voulu dire ? Et pourquoi cette scène éclatante où Jésus « *se transfigure devant eux* » ? On peut même dire « se métamorphose », car il s'agit bien d'un bouleversement profond de son être.

Plusieurs interprétations ont été avancées par les commentateurs de Marc. Il voudrait maintenir la confiance de ses disciples, malgré et à travers le terrible chemin de croix qui s'annonce, disent les uns. D'autres, comme Camille Focant, insistent sur le fait que l'Évangile de Marc, la grande majorité des exégètes sont d'accord, s'achève un peu abruptement au chapitre 16, verset 8, par la scène des femmes qui s'enfuient du tombeau, « *stupéfaites et tremblantes* ». Du coup, bien avant la fin de son récit qui laisse *« la compréhension de la résurrection ouverte »,* commente Camille Focant, la scène de la Transfiguration dévoile, par avance, à trois disciples seulement, le chemin qui les attend tous à l'avenir : une lumière dans la lourdeur de la terre quotidienne, une parole qui, avec la Loi (Moïse) et les Prophètes (Elie), pousse à « *se relever d'entre les morts* ».

FRATERNITÉ DOUCE

J'ai souvenir d'une magnifique exposition qui m'a conduit au cœur de la Transfiguration d'aujourd'hui, où deux artistes contemporains ont réussi à mêler le verre et l'argile pour offrir une « Terre de Lumière » en pleine actualité. Elle, Myriam Kahn, céramiste-sculpteur, veut d'abord rendre hommage aux plus humbles, aux plus blessés, à ceux qui résistent aussi, et qui crient et protestent, en silence souvent. Mais ses terres de souffrance sont aussi des terres de naissance et de solidarité.

Lui, Bernard Tirtiaux, maître-verrier à qui l'on doit plus de cinq cents vitraux, est également sculpteur de mots, si proches des terres de Myriam Kahn. Et le voilà dans l'exposition, offrant à la terre la transparence du verre. En regardant sa sculpture translucide, je pense à ce qu'il écrivait tout à la fin de son célèbre *Passeur de lumière* en 1993 : « *Je veux un vitrail de fraternité douce, de conciliation délicate entre les heures et les pierres et les sources de clarté, un baiser du ciel aux choses et aux gens, des lèvres tendues.* »

Sur la montagne de la Transfiguration, un passeur de lumière a voulu offrir un baiser du ciel à ses disciples. Il a surtout souhaité leur dire qu'un vitrail de fraternité douce pouvait éclairer leur terre écorchée, ici déjà, et, un peu plus tard, au-delà de la mort. ■

Camille FOCANT, *L'Évangile selon Marc*, Paris, Cerf, 2004. Prix : 56,00€. Via *L'appel* : -5% = 53,20 €.
Bernard TIRTIAUX, *Le Passeur de lumière*, Paris, Denoël, 1993 (Folio 2688). Prix : 8,90 €. Via *L'appel* : -5% = 8,46 €.

Lectures spirituelles

SPIRITUALITÉ… SANS RELIGION

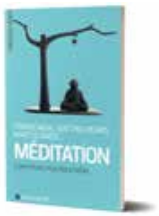
Militante féministe, écrivaine et essayiste d'origine canadienne, Nancy Huston a aussi été lauréate du prix Femina 2006. Elle s'intéresse à présent aux questions de spiritualité. Dans ce petit ouvrage, elle s'interroge : quels rites et quels rythmes pour une existence hors religion ? Elle y revendique le droit pour chacun de marquer par l'émotion et la solennité les grands tournants de sa vie, et avance à ce propos réflexions et suggestions, sous forme de textes. Le livre est accompagné du CD qui met en scène les éléments écrits. (F.A.)

Nancy HUSTON, *Anima Laïque*, Arles, Actes Sud, 2017. Prix : 21,00 €. Via *L'appel* : -5% = 19,95 €.

VIOLENCE ET PRIÈRE

« *Heureux qui fracassera tes nourrissons, Babylone, contre le rocher !* » L'une des nombreuses phrases du livre des Psaumes qui font frémir. Pas étonnant que l'Église les ait expurgées du Psautier destiné aux fidèles. Pourtant, André Wénin, exégète à Louvain-la-Neuve, résiste à cette censure. Pour lui, ces textes révèlent une grande profondeur humaine, celle du pauvre accablé par l'injustice et la violence. Il situe ces psaumes dans leur contexte, il précise leur logique interne. Il approche ainsi le plus vrai de celui qui prie un Dieu qui ne peut souffrir que le mal l'emporte. (J.D.)

André WÉNIN, *Psaumes censurés. Quand la prière a des accents violents,* Paris, Cerf, 2017. Prix : 18,00 €. Via *L'appel* : -5% = 17,10 €.



VOIES DE MÉDITATION

L'engouement pour la méditation se développe d'autant que les médias en parlent beaucoup. Voici un livre qui permet d'y voir plus clair. Les techniques sont variées : zen, yoga, qi gong, tao… Les approches peuvent être spirituelles, thérapeutiques, ou relever d'un art de vivre au quotidien. Marc de Smedt a réuni une vingtaine d'intervenants qui, d'une manière ou d'une autre, éclairent ce qu'il en est. Parmi eux, des figures connues comme le bouddhiste Matthieu Ricard, le médecin Christophe André, Thierry Janssen, psychothérapeute, des hommes pétris de spiritualité comme Yvan Amar, etc. (G.H.)

Marc DE SMEDT (dir), *Méditation, L'aventure incontournable,* Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 8,65 €. Via *L'appel* : -5% = 8,22 €.

LE PAPE A DIT…

Le pape François a accordé douze entretiens à Dominique Wolton, sociologue de la communication. Pas question, ici, de discussions sur le contenu de la foi ou sur la vie interne de l'Église catholique. Mais bien un dialogue franc, sans langue de bois, sur de grandes questions actuelles de société, comme l'Europe et les migrants, la mondialisation, l'écologie, le dialogue interreligieux, la laïcité, la place de la religion dans l'espace public… Le ton est familier, le propos agrémenté d'anecdotes, d'expériences personnelles, d'humour. Formellement étonnant et appréciable. (G.H.)

Pape FRANÇOIS, *Politique et société, rencontres avec Dominique WOLTON,* Paris, L'Observatoire, 2017. Prix : 21,00 €. Via *L'appel* : -5% = 19,95 €.

UN AUTRE CHRISTIANISME

Un géographe, un philosophe et une historienne attestent d'un christianisme qui a le souci évangélique de compréhension du monde et est à l'écoute de la clameur des pauvres et de la détresse de la Terre. Ils cherchent à ouvrir « *un espace de dialogue au-delà des milieux chrétiens pour trouver avec tous les chercheurs de justice et de sens les moyens d'agir ensemble* ». Selon eux, « *c'est dans notre capacité à habiter une Terre nouvelle que se joue*, ici et maintenant, *notre implication dans le Royaume* ». (J. Bd.)

Pierre-Louis CHOQUET, Jean-Victor ÉLIE et Anne GUILLARD, *Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien,* Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2017. Prix :15,00 €. Via *L'appel* : -5% = 14,25 €.

AUPRÈS DES MOURANTS

L'engagement du médecin généraliste Philippe Lebecq dans l'accompagnement des mourants trouve sa source dans l'expérience douloureuse de la mort de son père. Cette proximité avec une patientèle de grands malades l'invite à réfléchir aux soins palliatifs et à l'euthanasie. Il raconte des tranches de vie jusqu'à leur fin et met en lumière l'importance du strict respect des souffrants, de l'empathie et de la compassion. Préfacé par Gabriel Ringlet, ce livre intéressera non seulement les soignants, mais tous ceux qui, en famille ou en amitié, sont confrontés à la fin de vie. (T.M.)

Philippe LEBECQ, *la traversée du jour*, Hévillers, Ker Éditions, 2017. Prix : 18,00 €. Via *L'appel* : -5% = 17,10 €.

L'Église comme lieu de débats et de rencontres

LIENS DE CŒUR

Laurence FLACHON
pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale).

Les frères et sœurs de Jésus sont ceux et celles qui le suivent. L'Église est une famille où l'on construit ensemble.

« *On choisit ses copains mais rarement sa famille* », chantait Renaud il y a quelques années dans *Mon beauf*. Dès le début de son ministère, Jésus élargit la notion de famille de manière radicale pour nous ouvrir à de nouvelles relations avec autrui. Alors que sa famille « naturelle » vient le chercher, il a cette réponse quelque peu abrupte : « *Ma mère et mes frères, qui est-ce ?* » Il regarde ceux qui sont assis autour de lui et déclare : « *Voici ma mère et mes frères ! En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.* » (Marc 3, 33-35)

ROMPRE POUR ÉLARGIR

Être parent n'est pas un long fleuve tranquille ; être parent de ce jeune homme-là a dû constituer un « sacré » défi. Et les Évangiles montrent bien la famille de Jésus qui oscille pendant un certain temps entre le rôle de parent et celui de croyant. Il faut parfois, dans les familles, des paroles qui tranchent pour que des situations nouvelles puissent s'établir.

Même si la parole de Jésus est difficile pour sa mère et sa fratrie, elle vise à faire comprendre que les héritiers du maître ne sont pas sa famille biologique mais bien celles et ceux qui, à travers les âges, choisissent de se mettre à sa suite.

En outre, à l'époque de la rédaction de l'Évangile de Marc, il faut éviter que le christianisme ne devienne une dynastie. L'Église de Jérusalem était déjà sous l'autorité de Jacques, le frère de Jésus, et le fils d'un de ses oncles a été choisi pour être évêque parce qu'il était le cousin du Seigneur. Chacun, chacune de nous peut être la mère, le frère ou la sœur de Jésus si elle ou il fait la volonté de Dieu. Laisser le Christ grandir en nous, laisser sa parole transformer notre cœur. Lui faire de la place, consacrer du temps à la prière. Ne pas laisser d'autres prendre cette place : des hommes, des préoccupations, des conforts… Le laisser nous accompagner tel un frère ou une sœur dans les pires désastres, comme dans les plus grandes joies.

Maternité ou fraternité/sororité spirituelles. Liens du cœur, liens de la conviction plus que liens du sang qui, dans la foi, ne confèrent aucun privilège, nous dit l'Évangile.

UN MÊME PÈRE

Jésus parle de l'Église comme d'une famille. Une famille où l'on ne se choisit pas, où l'on n'est pas nécessairement tous amis – même si, parfois, on le devient –, mais où l'on vit et l'on tente de construire ensemble au service d'un même père. Cette fraternité/sororité-là n'est pas une donnée naturelle ou une évidence. Elle ne se contraint pas, elle se choisit toujours à nouveau. Elle s'incarne aussi à travers une présence au monde et des engagements dans la société.

Notre postmodernité, ou « société liquide » comme l'appelait le sociologue Zygmunt Bauman, dominée par le consumérisme, la technologie, l'atomisation des individus et la crise des institutions, produit de nouvelles formes de religieux. L'homme ou la femme spirituel aujourd'hui est dans la posture du nomade qui aspire à faire son propre itinéraire, ses propres découvertes, à éprouver les choses par lui-même. Il ou elle n'a que faire de cadres normatifs dans lesquels il faudrait se couler.

Tâchons donc, en Église, d'offrir une halte, un lieu de passage, une famille ouverte qui éveille et permette de porter les questions de la vie et d'en répondre. Non pas un lieu qui offre garanties et certitudes, mais un lieu fait de débats, d'interactions, de dialogues, et qui témoigne d'une manière renouvelée d'habiter le monde. ■

Traductions et interprétations

QUI DÉTIENT LA VÉRITÉ ?

Floriane CHINSKY
Docteure en Sociologie du Droit.
Rabbin au MJLF.

Comment le dialogue inter-religieux pourrait-il arbitrer entre les croyances ?

La quête de sens qui nous anime en tant qu'êtres humains peut nous amener à rechercher des certitudes rassurantes. Mais comment savoir si nos conceptions sont conformes à la vérité, ou si elles sont illusoires ? Celui qui a besoin d'assurances sur lesquelles appuyer sa stabilité émotionnelle risque fort de s'accrocher à ses croyances, comme à une bouée de sauvetage essentielle à sa survie, au mépris des réalités ou des besoins d'autrui. Les « Vérités » adoptées n'ont alors plus grand-chose à voir ni avec l'engagement religieux, ni avec les approches scientifiques, et risquent une confrontation douloureuse dans le cadre du dialogue inter-convictionnel.

L'emploi du mot « croyance » est déjà une avancée, car si l'autre ne peut pas « nier une vérité », il peut plus sereinement ne pas « partager une croyance ». L'idée du « Vrai » est particulièrement dangereuse lorsqu'on l'utilise pour maquiller une conception personnelle en un fait indiscutable. Et d'ailleurs, tout se discute, y compris, semble-t-il, dans les sphères célestes.

TRADUCTIONS

La Bible du Rabbinat traduit le verset du Psaume 85:11 : « *L'amour et la fidélité se donnent la main, la justice et la paix s'embrassent.* » Mais la traduction elle-même est-elle fidèle ? Oui et non. Revenons à l'hébreu. Le mot traduit par « *fidélité* » est le mot *Emet*, la Vérité. Le verset suivant poursuit de façon étrange : « *La vérité fleurira de la terre* ». Le Midrach Rabba s'interroge : pourquoi la vérité devrait-elle sortir de la terre ? N'est-elle pas, au contraire, l'apanage du divin ? Aiguillonné par cette question, il examine les mots « *se donnent la main* » - *nifgachou*, se rencontrer, ne signifie-t-il pas également se heurter ? – « *et s'embrassent* » – *nachakou*, ne renvoie-t-il pas également au mot *néchèk*, une arme ? Ainsi, pour Rabbi Simon, il faut lire : « *L'amour et la vérité se sont heurtées, la justice et la paix se sont battues* ». Ces notions se sont opposées dans le ciel, « *certains disent "*que l'être humain ne soit pas créé*" et d'autres disent "*qu'il soit créé*"* ».

L'Amour plaidait la cause de la création de l'homme, qui est capable de générosité ; mais la Vérité s'y opposait, car il est menteur ; la Justice l'encourageait, car il fait des dons ; mais la Paix s'offusquait, car il provoque des guerres. Selon Rabbi Simon, le Créateur s'est saisi de la Vérité et l'a projetée à terre, pour que la majorité restante le soutienne dans son projet de donner vie à l'humain. Les trois Valeurs-anges, solidaires, se sont offusquées : « *Éternel, maître des mondes, comment peux-tu mépriser la Valeur qui est ton sceau, qui te représente ?* » Dieu aurait répondu : « *La Vérité émergera de la terre* », d'où le verset suivant.

SCEAU DE DIEU

Cette histoire souligne le fait que la Vérité ne peut qu'être unique. En cela, elle appartient exclusivement au Dieu Unique, et créer l'humain nécessite de la bousculer. L'ambiguïté du mot *Emet* (vérité ou fidélité ?) nous invite à l'humilité. Comment rendre totalement compte des soixante-dix facettes de la Vérité ? Lewis Carroll illustre cette difficulté par une métaphore cartographique. Son personnage conclut : « *Et puis est venue l´idée la plus grandiose de toutes. En fait, nous avons réalisé une carte du pays, à l´échelle d´un mile pour un mile !* » Mais est-ce réellement utile ? « *Elle n´a jamais été dépliée jusqu´à présent, les fermiers ont protesté : ils ont dit qu´elle allait couvrir tout le pays et cacher le soleil !* ». Dans la même veine, Alfred Korzybski enseignait que « *la carte n'est pas le territoire* ».

Quelle que soit notre façon de traduire la Vérité, elle comporte un aspect subjectif. Le reconnaitre, c'est ouvrir devant nous les portes de la pluralité des solutions humaines face aux incertitudes de nos vies. ■

Un guide pour comprendre le burn-out

QUAND LE CORPS DIT : STOP !

Chantal BERHIN

C'est un mal qui touche de plus en plus de monde. Pourquoi et chez qui survient-il ? Comment vivre avec cette épreuve et quels sont les chemins pour en sortir ? À ces questions, Anne Everard apporte des réponses.

« *J'ai écrit le livre que j'aurais voulu lire lorsque j'ai été touchée par cette maladie,* » raconte Anne Everard. Dans *Le Guide du burn-out*, elle donne la parole à d'autres *burnies*, terme inventé pour désigner ceux qui traversent cette épreuve qu'elle compare à un barrage soumis à une forte pression et qui cède de manière soudaine. Une brèche s'ouvre. Plus elle est importante, plus le mal est sévère. Les modalités de déclenchement sont variables d'une personne à l'autre : une chute, un accident de la route, une sorte de paralysie, un état de sidération. Mais pour tous, un jour, c'est tout le corps qui lâche. La tête a beau essayer de commander, il n'exécute plus. « *Stop, ça suffit* », lui crie-t-il.

En provoquant un blocage immédiat et douloureux de son activité, le corps dit à la tête que l'étape suivante est gravissime, et qu'il faut tout arrêter, de toute urgence. « *Quand j'allais bien,* raconte l'auteure, juriste de formation, *j'étais une femme dynamique, enthousiaste, pleine d'énergie et de projets. Je gérais une entreprise que nous avions créée mon mari et moi, et je travaillais beaucoup. Trop.* » Devoir s'arrêter provoque chez elle honte, culpabilité, frustrations. Tous ceux qui ont un burn-out passent par des ressentis très semblables. Il n'y a qu'une seule chose à faire : se reposer. Du matin au soir. Et encore la nuit. Le repos est *le* médicament du burn-out. « *En cela, il est une seconde chance* », constate la jeune femme. Et même un signe spirituel pour certains.

PETITES CUILLÈRES

Même après la guérison, l'énergie est inconstante. Pour illustrer ce fait, Anne Everard brandit une poignée de cinquante petites cuillères. *« Ça,* déclare-t-elle, *c'est l'énergie dont dispose en début de journée une personne en bonne santé. Chaque action entreprise lui coûte une ou plusieurs petites cuillères. Le soir, elle est fatiguée, n'a plus de petites cuillères et va se coucher. Le lendemain, elle peut dépenser ses cinquante nouvelles petites cuillères. Parfois, même plusieurs mois après la guérison, le* burnie *ne sait jamais de combien de petites cuillères il va disposer en se levant. Il se retrouve, par exemple, avec dix petites cuillères au lieu de cinquante. Il doit faire avec ce qu'il a. Calculer pour ne pas s'épuiser. Renoncer à certaines tâches qui sont trop énergivores* ». Cette image aide beaucoup de personnes dans le chemin de l'acceptation.

Le *burnie* est souvent sans énergie. Il se sent seul et incompris par un entourage qui n'est pas toujours délicat dans ses réflexions. Il encaisse des phrases assassines qui l'enfoncent davantage. « *Fatiguée… Fatiguée… Mais tout le monde est fatigué. Secoue-toi donc un peu.* » « *Je connais quelqu'un qui se dit fatigué pour qu'on le laisse tranquille.* » « *Le burn-out est un phénomène de mode.* » « *Les gens qui en sont atteints profitent du système.* » « *J'ai vu une telle en ville. Elle était attablée, en train de manger une glace… Pour quelqu'un de malade, elle se porte plutôt bien.* » Anne Everard se demande pourquoi il est si difficile de croire la personne et conseille à l'entourage de la soutenir plutôt que de la juger.

NE PAS DIRE NON

Comment en arrive-t-on à un tel blocage ? Plusieurs facteurs interviennent. Le profil du *burnie* est souvent celui d'une personne soucieuse de bien faire. L'éducation reçue ne lui a pas appris à dire non, mot perçu comme une insulte aux principes de générosité et d'enthousiasme qui animent les candidats au burn-out. Pour certains d'entre eux, ne pas répondre « présent » en tout temps et en tout lieu est une sorte de péché. On n'a pas le mode d'emploi pour se préserver sans éprouver de culpabilité.

Une autre cause est l'hyper-connectivité. « *Il y a dix ans,* remarque Anne Everard, *je n'aurais pas fait de burn-out. La société a beaucoup changé. Avec les moyens de communication instantanée, l'ordinateur, internet, et particulièrement le smartphone, tout s'est accéléré, tant dans la vie privée que dans la vie professionnelle, avec une superposition des deux sphères. J'ai créé ma société et mon bureau était à la maison. J'imaginais devoir être joignable partout et tout le temps. Sur la route, je regardais mes mails au feu rouge. À la maison, je consultais mes messages en faisant la cuisine et je disais aux enfants de se taire quand le téléphone sonnait en plein souper. Pas question de rater le client. La pression s'est faite de plus en plus forte. Les*

© Fotolia

FORTE PRESSION.
Le barrage cède de manière soudaine.

moments de prise de distance sont devenus inexistants. Or, ces pauses-là sont indispensables pour une bonne santé mentale. »

Regarder voler les mouches peut sembler une perte de temps. Et pourtant, les moments « blancs » garantissent au cerveau un bon fonctionnement. Quand il n'y a pas de coupure mentale régulière, pour se permettre de souffler un peu, la surchauffe commence. Les informations n'ont plus le temps de se ranger dans les bonnes cases du cerveau. « *Ce que l'humanité fait au monde, l'exploiter jusqu'à l'épuisement, la tête le fait au corps* », observe Anne Everard. Quand on atteint ce « trop » et ce « pas juste », le burn-out débarque de manière violente.

« TROP » ET « PAS JUSTE »

Le « trop », pour Anne Everard, c'était être joignable n'importe quand dans sa vie professionnelle et en dehors. Tout en devant assumer le planning de toutes les activités des enfants. « *Scouts, musique, langue, sport, catéchisme… Chacun d'entre eux avait plusieurs activités. Je n'arrêtais pas de courir. Je me suis éloignée de mon chemin* », constate-t-elle. Le « pas juste », c'est le fait de mener des activités qui ne correspondent pas à ce que l'on est réellement. Comme cette dame à qui sa hiérarchie impose la direction d'un service, alors qu'elle n'a pas le profil d'un manager, et à qui aucun accompagnement n'est donné. Ou comme cette autre qui cumule plusieurs fonctions pendant de longs mois, en attendant que ses supérieurs se décident à engager du personnel supplémentaire. Ces situations vécues par des personnes au profil de perfectionniste enthousiaste débouchent sur le crash. La difficulté de travailler au calme, les problèmes de management, la pression exercée pour être tout le temps disponible sont des facteurs propices à l'apparition du burn-out. Surtout chez la personne dynamique, sensible à l'approbation de ses supérieurs et perfectionniste.

Comment en sortir ? Il ressort de la plupart des témoignages qu'à côté du strict suivi médical et de la prise éventuelle de médicaments, il est indispensable d'accepter l'histoire de sa propre vie et de comprendre les raisons qui ont conduit à cet état. Ce qui est déjà une thérapie en soi. C'est de cela que parle principalement ce livre. Tout en offrant des témoignages dont la lecture participe au sauvetage. « *La clé, c'est le repos absolu,* insiste son auteure. *Il s'agit de rétablir l'énergie. Quand on entre dans cette logique d'amour et de respect de soi, on devient de nouveau capable d'entendre sa voix intérieure, et peut-être aussi celle de Dieu si l'on est croyant.* » Le burn-out peut alors être vécu comme un temps où l'âme et le corps retissent du lien après un désaccord. ■

« Ce que l'humanité fait au monde, l'exploiter jusqu'à l'épuisement, la tête le fait au corps. »

Anne EVERARD, *Guide du burn-out*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 16,85 €. Via *L'appel* : -5% = 15,17 €.

Au-delà
du corps

JARDINER POUR UN RADIS

Une journaliste et un photographe partent ensemble à la rencontre, en Belgique, de cinq jardins amoureusement entretenus par des passionnés. Et racontent comment, pour pas cher, ces jardiniers amateurs ont « verdurisé » un terrain vague, un toit ou même un mur, en duo, en famille, ou avec des amis. À la campagne ou à la ville, tout le monde peut trouver jardin à son pied. L'ouvrage, très bien illustré, comprend aussi des fiches pratiques bien utiles… (F.A.)

Isabelle MASSON-LOODTS et Frédéric RAEVENS, *Un jardin, ça ne coûte (presque) rien*, Bruxelles, Racine, 2017. Prix : 24,95 €. Via *L'appel* : -5% = 23,70 €.

© Muriel THIES - Sofam

André Borbé

« J'AIME *RACONTER DES HISTOIRES* »

Christian MERVEILLE

Pour le plaisir d'entraîner petits et grands dans ses mondes imaginaires, André Borbé compose des chansons, crée des spectacles, écrit des romans et des livrets d'opéra. En rêvant d'un langage universel où chacun pourrait mieux se comprendre.

« *J'ai commencé la musique par jeu*, répond André Borbé, avec un large sourire, lorsqu'on l'interroge sur les origines de sa carrière de chanteur. *Au début, je cherchais surtout l'attitude "rock". Une manière de me démarquer des autres. D'autant plus que je ne brillais pas particulièrement par mes résultats scolaires. La musique était un autre moyen de me distinguer.* » Rapidement, il prend goût à l'instrument qu'il s'est choisi, la basse. Il rencontre alors d'autres musiciens débutants qui suivent un cursus académique et lui font découvrir la force d'un instrument. Ils lui ouvrent les yeux sur la capacité de celui-ci à communiquer quelque chose de plus profond. Il s'engage ensuite dans les mouvements de jeunesse. « *J'ai toujours eu le goût de m'occuper des enfants. Et, forcément, avec eux, on chante. Si la chanson dont on a envie n'existe pas, on l'invente.* » Puis il entreprend des études d'instituteur. « *Instituteur "paternel" ! J'étais l'un des premiers diplômés.* » Son travail de fin d'études porte sur des chansons qu'il a écrites en stage avec ses élèves. « *Mais jamais avec l'idée de devenir chanteur !* »

PREMIER SPECTACLE

Son inscription à un concours de chansons, en 1992 à Namur, fait basculer sa vie. Les quelques morceaux qu'il envoie sont en effet tous primés. « *Je n'avais pas lu que le règlement exigeait du lauréat qu'il les interprète dans le cadre d'un spectacle. J'ai donc dû les chanter avec l'aide d'un conteur… et d'un poisson rouge.* » *Le secret de Cécile* voit ainsi le jour, un superbe spectacle autour de la différence, sur un enfant qui voit le monde autrement, sans pouvoir en parler. « *Je n'avais pas choisi délibérément ce thème. Simplement, j'avais été touché, lors de mes études, par mes stages dans ce qu'on nommait à l'époque l'enseignement spécialisé. Je me voyais bien enseigner dans ce domaine-là… si je redevenais un jour instituteur. On y jouit de beaucoup plus de liberté et on peut apporter énormément de choses à travers différentes manières de faire.* » André Borbé se pose toujours la question de savoir s'il est vraiment chanteur. « *Ce que j'aime, c'est raconter des histoires. Et une chanson est un bel exercice pour y parvenir en deux-trois minutes.* » Des histoires, il n'en manque pas, avec celles de « *la petite dame assise par terre* », du « *petit gars de Ouaga* », de « *Jean, qui va un peu trop vite* », de « *Mademoiselle Rose* », du « *coiffeur qui a un cheveu sur la langue* ». Il possède la faculté de dire le monde tel qu'il est, tout en offrant un regard optimiste sur ce qui adviendra. Et celle d'être « *solitaire ou solidaire* », avec juste une lettre à changer.

« *L'optimisme est dans ma nature,* admet-il. *Il n'est pas contrôlé. À l'origine, il y avait peut-être beaucoup d'insouciance, celle que l'on ressent entre l'enfance et l'âge adulte. Je livrais ce que je sentais. Il est vrai qu'aujourd'hui, avec le temps qui passe, je dois être plus vigilant pour conserver cette dimension, mais je la considère comme une mission. On s'adresse à des jeunes. Il faut absolument leur parler vrai, tout en contrebalançant les choses du quotidien qui n'aident pas à avancer.* »

« APPRENTI-AUTEUR »

À côté des chansons, André Borbé écrit des livres. *Le Secret des Brumes*, son premier opus paru en 2007, a été le point de départ d'un spectacle étrange et baroque, une sorte d'opéra riche en sons, images, histoires et musiques. Le suivant, *6000 nuits*, paru chez Naïve cinq ans plus tard, est un roman étrange, magnifiquement écrit, dont le décor est une ville gouvernée par un tyran. Dans cet ailleurs si proche de la réalité, la ténacité, la résistance et, surtout, l'écriture permettent de découvrir le chemin pour se libérer de la dictature. « *Je ne me sens pourtant qu'un "apprenti-auteur", pas un écrivain,* précise-t-il. *Écrire un livre est un exercice difficile à contrôler, dont le but est compliqué à atteindre. Une chanson, c'est un sprint : c'est court à chanter et ça peut l'être à écrire. J'aimerais bien devenir un marathonien de l'écriture. Il me faut prendre le temps pour le faire, mais je suis accaparé par toutes sortes d'occupations. Il s'agit pourtant d'une discipline qui me plait et vers laquelle je me dirige de plus en plus.* »

Avec ses romans, André Borbé emmène les lecteurs dans des univers différents. Vers des mondes bien éloignés de la réalité qui traduisent son goût pour le fantastique ou le surréalisme. « *On part du quotidien avec un petit quelque chose qui, soudain, s'ouvre à tous les possibles. Une petite marche sur laquelle on trébuche permet de découvrir ce que l'on voit sous un nouvel angle. Un recueil de Marcel Thiry s'intitule d'ailleurs* Nouvelles du grand possible. »

ENTRE COMPTINES ET OPÉRAS

Si André Borbé rêve de consacrer tout son temps à l'écriture de romans pour adultes, il excelle actuellement dans des spectacles dédiés aux enfants, en écrivant des chansons proches des comptines. Et de plus en plus courtes. « *Plus on s'adresse à des enfants en bas âge, plus l'exercice d'écriture est difficile. Je serais fier de dire que je suis arrivé à composer des chansons pour les petits, et qu'elles leur conviennent. Car ce public-là écoute vraiment et cherche à comprendre. Et il me semble que l'on va toujours vers des choses essentielles lorsqu'on s'adresse à un enfant.* »

« Une chanson, c'est un sprint : c'est court à chanter et ça peut l'être à écrire. »

À la fin de son spectacle précédent, *Tympans pimpants*, où les tablettes avaient remplacé les boîtes à musique, chaque spectateur sortait avec « *un caillou dans la poche pour ne pas oublier* ». Sa nouvelle création, *Zinzin*, comporte des chansons, bien sûr, mais aussi des images créées sur place, en direct. « *L'exercice est magique et extrêmement périlleux,* se réjouit l'artiste. *Le dessin, souvent, je le fais seul, ce qui demande du temps et du recul. Chaque geste doit être juste du premier coup. Comme dans une chanson, je n'ai pas la possibilité de gommer et de refaire. Je marche sur un fil. À chaque fois, je suis confronté à un nouveau défi !* » Autre chalenge qu'il s'est fixé : l'écriture de son troisième livret d'opéra que l'Orchestre royal de Wallonie jouera à Liège en 2020. « *L'opéra est un monde extraordinaire, dont les moyens dépassent celui du jeune public. C'est une expérience formidable de travail d'équipe multidisciplinaire.* »

Ajoutons à ces activités multiples, des ateliers d'écriture de chansons avec des adolescents qui ont l'âge d'être tentés de « tout dire ». Ces ateliers permettent en outre à son animateur de rester à l'écoute de ce que vivent ces jeunes, afin de ne pas s'éloigner de leurs réalités. « *Travailler dans le secteur jeune public permet d'être créatif et oblige à s'inventer constamment. On se retrouve face à un public qu'on ne fidélise pas, qui change tout le temps. Cela permet à l'artiste de ne pas s'éteindre, de rester vif et intéressant. Il n'a pas une image à sauvegarder.* » ■

Pour tous renseignements : www.andreborbe.be

La quatrième saison de Face au juge *sur RTL*

La justice du quotidien

Michel PAQUOT

« *J'ai beaucoup hésité avant d'accepter.* » Les différents magistrats filmés au cours des six épisodes de la quatrième saison de *Face au juge* disent tous la même chose : cela n'allait pas de soi, pour eux, d'apparaître dans une série télé. Qui plus est diffusée sur une chaîne populaire, RTL, et à une heure de forte audience, le dimanche en début de soirée. « *Je n'aime pas être reconnue en rue, ce n'est pas mon truc* », avoue l'une d'entre eux.

Et pourtant, ils y sont tous allés, soucieux de montrer une image plus « *humaine* » de la justice. Tout en pariant sur les vertus pédagogiques du projet. Aucun ne le regrette : l'émission, rythmée comme une série policière, reflète fidèlement leur travail, sans trucage, ni excès, ni voyeurisme. Même si l'on peut regretter une voix off un peu redondante ou une musique parfois envahissante. Et les réactions sont extrêmement positives, tant de la part du milieu judiciaire que des téléspectateurs, de plus en plus nombreux au fil des ans. *« Nous voulons raconter ce qui se passe derrière les portes des tribunaux,* commente Julie Denayer, aux manettes dès l'origine. *Et aussi montrer l'humanité des juges.* »

SAVANT ÉQUILIBRE

« *L'exercice de la justice est de rechercher le savant équilibre entre la nécessité de la répression, en fonction de la gravité de l'infraction, et la prise en compte des caractéristiques de la personne qui comparaît, ses conditions socio-économiques ou professionnelles* », explique Jean-Pierre Martin, le doyen des juges de police à Charleroi, aujourd'hui retraité. Il a notamment affaire à un homme inculpé – pour la dix-septième fois ! – suite à un excès de vitesse. « *Si vous privez quelqu'un pendant trop longtemps de son permis, vous risquez de le mettre en danger au niveau de sa vie professionnelle. Et cela peut aussi fragiliser son entourage. Il y a un message à faire passer pour essayer de le responsabiliser* », ajoute le magistrat, toujours attentif à la psychologie de la personne qui se trouve face à lui.

Ce qui n'est pas toujours évident, quand il soupire qu'à Charleroi, chaque magistrat traite environ trois mille dossiers par an, soit une soixantaine par audience. « *Notre objectif est de donner de la justice un visage humain. Pour la majorité de la population, c'est un autre monde, un univers à part, réservé à des initiés. Les gens doivent comprendre que les magistrats sont des hommes et des femmes comme tout le monde.* »

PRÉCARITÉ ACCRUE

Ces émissions sont longues à préparer, à tourner et à monter. L'équipe se rend au tribunal sans savoir ce qui l'attend, filme tout, ne conservant que ce qui lui semble intéressant. Chaque affaire sélectionnée est alors suivie. Julie Denayer pose parfois quelques questions au justiciable à sa sortie de l'audience. On peut être surpris que ces hommes ou femmes accusés de délits plus ou moins graves acceptent de témoigner, sans être floutés. « *Ce sont des histoires humaines que je cherche* », insiste la journaliste. Qui veut aussi « *montrer que la précarité est de plus en plus importante* ».

Ce constat est amplement confirmé par Françoise Verheggen, juge de paix du canton de Visé. « *Depuis quelques années,* observe-t-elle, *je vois une véritable aggravation d'impayés, surtout dans les recouvrements de créances. Les gens n'ayant plus les moyens de payer leur médecin, ils ap-*

Médias & Immédi@ts

MONDE EN DIRECT

Nées avec internet, les webcams permettent d'être, en temps réel, aux quatre coins du monde. Certains sites proposent même des accès à des webcams de surveillance, ou de particuliers. Mais les plus agréables sont celles qui font voyager, par exemple aux quatre coins de l'Italie ou permettent de partager la vue de la terre depuis l'International Space Station –ISS.

www.skylinewebcams.com
http://www.agences-spatiales.fr/en-direct-de-iss/

CASE DOC

La RTBF vient d'inaugurer une nouvelle case de sa grille destinée aux documentaires d'enquête et d'investigation et aux grands reportages de société. *Doc Shot* propose des premières diffusions, présentées par le journaliste François Mazure. Grande nouveauté, celui-ci réalise à chaque fois le lancement des sujets, ce qui permet de contextualiser et de mieux comprendre l'enjeu les reportages proposés.

Sur *La Une*, tous les jeudis en deuxième partie de soirée.

© RTL-TVI

TROIS JUGES FACE CAMÉRA.
Françoise Verheggen, Luc Hennart et Jean-Pierre Martin au travail.

Grand succès d'audience, l'émission *Face au juge*, présentée par Julie Denayer, raconte un monde judiciaire loin des procès médiatisés des cours d'assises. En misant sur son potentiel d'exemplarité.

pellent l'ambulance qui les emmène à l'hôpital, qu'ils ne paient pas. Résultat : les hôpitaux et les sociétés d'ambulance leur réclament des sommes parfois minimes, quinze-vingt euros, mais qui, avec les frais, peuvent atteindre trois cents euros. »

L'une des séquences la montre face à un jeune homme en retard de loyers. Elle lui fait promettre de régler neuf cents euros dans le mois. Accord qu'il ne respecte pas. Il est alors expulsé.

« Je recherche avant tout des histoires humaines. »

« *Des cas comme celui-ci, j'en ai au moins trois par audience. Il est important que les téléspectateurs prennent conscience qu'un accident de la vie peut arriver et que le juge laisse une chance. Mais il faut la saisir.* » La magistrate ne culpabilise pas d'avoir pris cette décision radicale. `

« *Je lui demande s'il est bien certain de pouvoir payer. Je lui dis qu'il n'aura pas de seconde chance. Or il ne respecte pas son engagement. Je ne peux pas me déjuger. Peu importe la raison pour laquelle il ne paie pas, ce n'est pas mon rôle de le savoir. Mon rôle est de maintenir l'église au milieu du village et de veiller aux intérêts de la bailleresse. On peut être humain tout en respectant les règles.* »

« *J'ai prêté serment d'avocat en 1982, de magistrat 1997, et j'ai l'impression qu'on ne me l'a fait plus,* poursuit-elle. *Un des points positifs de mon métier, que j'adore, est de parvenir à réconcilier des gens. Mais après une audience publique comme celle-là, je suis obligée de me consacrer à autre chose, je suis psychologiquement fatiguée, lessivée. Étant très impulsive, je prends sur moi sans le manifester. Je dois rester calme face à la colère, le mal-être, la tension nerveuse de la personne que j'ai en face de moi.* »

PRISON, OUI OU NON ?

À Luc Hennart, président du tribunal de première instance de Bruxelles, se pose une autre question, celle de l'emprisonnement, ou non, du condamné.

« *Comme je le dis souvent, on fait de la compote avec ce que l'on a. On rassemble les éléments et, de façon ponctuelle, on va prendre une décision en espérant qu'elle est la meilleure. Sans avoir la garantie que l'on ne va plus revoir l'intéressé. Notre objectif est d'apporter une forme de paix sociale et d'espérer que notre intervention sera positive. Je ne suis pas un partisan de la prison, je ne suis pas convaincu de son effet positif. Mais nous avons des peines alternatives : travaux, bracelet électronique, probation autonome, suspension du prononcé, etc.* »

« *Je reste néanmoins persuadé que, pour un primo-délinquant, le fait d'être enfermé un, deux ou trois jours peut être efficace. À l'époque où j'étais juge d'instruction, j'ai passé une journée dans une prison. Il m'a fallu quinze jours pour me débarrasser de cette atmosphère d'enfermement. Et quelques jours de prison ne déstructurent pas tout. Alors qu'un an peut avoir des répercussions sur le milieu social et familial.* » ■

Face au juge, les dimanches 4 et 11 février sur RTL-TVI à 19h45.

SENTINELLES RADIOPHONIQUES

Depuis la rentrée 2016, Caroline Veyt rencontre chaque mois sur La Trois des éveilleurs de ce siècle dans son émission *Les sentinelles*. Cette production connaît désormais une version radiophonique, totalement indépendante de ce qui est proposé en télévision, diffusée chaque samedi de 9 à 10h sur Musiq3. L'animatrice y dialogue avec une personnalité emblématique de son domaine, qui expose sa vision du monde et ses réflexions sur la société et ses enjeux. Réalisée dans le studio de « radio augmentée » de la RTBF, *Les sentinelles-radio* sera aussi visible en replay sur la plateforme Auvio. À la mi-janvier, le premier invité a été le photographe italien Oliviero Toscani.

HOMÉLIES HELP

Clerus-App est l'application (en italien) créée par le Vatican pour « aider » prêtres et diacres à préparer leurs homélies (ou pour qu'ils s'en inspirent très directement…). Elle comprend notamment la lecture de textes, l'ajout de notes, le téléchargement et l'archivage hors ligne.

www.clerus.va, sur Play store et Apple store

Ceci n'est pas une fiction

Un autre regard *sur madame le juge*

Cathy VERDONCK et Thierry MARCHANDISE

Ça commence fort ! Une prostituée explique son métier, parle de pratiques sadomasochistes qui semblent beaucoup intéresser la juge d'instruction. Qui n'hésite pas à lui poser des questions : combien de clients reçoit-elle par jour ? Plus ou moins qu'elle-même ?

À ses yeux, en effet, les personnes qui défilent dans son bureau sont aussi des clients. Même si le service rendu n'est pas le même ! La magistrate semble surprise par ce que raconte son interlocutrice, tant il vrai que les pratiques décrites peuvent paraître étonnantes pour la majorité des gens. Cependant, quand la prostituée quitte le bureau, elle la considère « *saine* ».

C'est au tour d'un jeune homme d'origine turque. Il a été convoqué, car il a battu sa femme. À Anne Gruwez, qui lui demande les raisons de son acte, il se justifie en mettant en avant sa culture : dans sa tradition, c'est ainsi qu'on agit avec une femme. Elle lui fait alors la morale : certes, ses racines sont turques, mais il est aussi belge, car né en Belgique. Où, par conséquent, battre sa femme ou la surveiller, vérifier ce qu'elle fait avec son GSM…, sont des pratiques qualifiées de discriminatoires. L'homme sort penaud du bureau.

D'autres « clients » sont envoyés en prison directement après leur interrogatoire. Tel ce jeune homme à qui des policiers imposent des menottes et qui, furieux, crie qu'il partira en Syrie. Ou ce multirécidiviste qui a agressé des personnes dans des self-banking.

Dans ce cas-ci, la juge ne sait plus que faire. L'emprisonnement n'est pas la solution, car une journée de prison coûte cher à la société et, à la sortie, la réinsertion est difficile et l'individu libéré risque d'être à la charge du CPAS. Mais, d'un autre côté, il faut isoler le délinquant, car il représente un réel danger pour la société. Ainsi que pour sa propre réputation s'il récidivait !

À L'ÉTAT BRUT

Le documentaire *Ni juge, ni soumise* s'inscrit dans la continuité de la fameuse émission *Strip-tease* qui, dans les années 1980-90, a « *déshabillé* » la société belge, puis française. Les faits, où se mêlaient l'absurde et le cocasse, l'amertume des situations et le désespoir de certaines personnes, y étaient présentés à l'état brut, sans commentaires. Les situations représentées, alternant tragique et comique, provoquant rire ou tristesse, pouvaient scandaliser le spectateur, tout en l'entraînant dans des univers qui lui étaient totalement étrangers. Ces reportages, même s'ils racontaient des faits réels, montrant des gens confrontés à eux-mêmes ou à des conflits leur échappant, possédaient une « grammaire » formelle inspirée souvent par la fiction cinématographique. Beaucoup de réalisateurs belges, comme Joachim Lafosse ou Benoît Mariage, sont d'ailleurs passés par là.

Ni juge, ni soumise est né de l'idée de réaliser un long métrage dans la lignée de *Strip-tease*. Pour le casting, le choix s'est porté sur la juge d'instruction bruxelloise Anne Gruwez, à qui un numéro de l'émission télé avait déjà été consacré. Côté dramaturgie, c'est la dimension policière qui a été privilégiée. Non pour aiguiser une curiosité macabre. Mais parce que le crime permet de faire un gros plan sur la société et sur les turpitudes de l'âme humaine.

Le fil rouge du film, ce sont les rebondissements de l'enquête sur l'as-

Toiles & Planches

PLANÈTE AUTI

Quatre comédiens, comme dans des bulles, restituent des interviews de personnes autistes et de leur entourage. Au-delà de la compréhension d'un monde inaccessible, ce spectacle bouleversant fait magnifiquement ressentir ce qu'est cet autre monde, cet autre univers. Créé à Avignon l'été dernier, il est actuellement en tournée en Belgique.

Is there life on Mars ? **de H. Meire (Compagnie What's Up). Février : Verviers, 2. Dinant, 6. Sprimont, 9. Ath, 23. Huy, 28. Mars : Durbuy, Nivelles, Tournai, Sambreville, La Louvière, Bruxelles, Bertrix. Avril : Ciney, Braine-le-Comte.**

MÈRE DE TERRORISTE

À travers celle de son fils, la mère d'un terroriste qui s'est fait exploser retrace sa vie de femme, alors que du gaz se consume sur la scène, lien entre l'ypérite de l'Yser et la folie actuelle des attentats. Une performance proche de Berthold Brecht, mais aussi de Sartre. Tom Lanoye a spécialement écrit son premier monologue théâtral pour Viviane De Muynck.

À propos de Gaz. Plaidoyer d'une mère damnée, **du 15 au 23/02 au Théâtre des Martyrs, 22 place des Martyrs, 1000 Bruxelles. ☎02.223.32.08 www.theatre-martyrs.be**

© Artémis Productions

LA VIE D'UN MAGISTRAT.
Un quotidien totalement inconnu des spectateurs.

Pendant plusieurs années, Jean Libon et Yves Hinant, fondateurs de *Strip-tease*, ont suivi Anne Gruwez, juge d'instruction au parquet de Bruxelles. Leur film, *Ni juge ni soumise*, est construit comme un polar.

sassinat de deux prostituées dans des beaux quartiers de Bruxelles il y a vingt ans. Cette affaire est prise très au sérieux, car il y va de la réputation d'Anne Gruwez.

INVESTIGATIONS

Il faut d'abord retrouver les sacs de préservatifs, récupérés à l'époque dans la poubelle des deux victimes. Pour y parvenir, la magistrate part en voiture avec un policier, à qui elle demande de rouler avec le gyrophare afin d'aller plus vite. De plus, citant Napoléon, elle ajoute que « *le juge d'instruction est le plus puissant de l'Empire* » !

Secondée par des enquêteurs, elle espère élucider le crime grâce aux nouvelles méthodes d'investigation et les progrès de la criminologie. L'analyse des ADN trouvés sur les préservatifs pourrait fournir des informations cruciales.

Les soupçons se portent sur plusieurs suspects, dont un ancien policier, malheureusement décédé. On décide de l'exhumer pour lui retirer un rein. « *Un rognon* », comme le dit la juge. Le jour dit, un os et deux dents sont prélevés, et « *vous pouvez en prendre un peu plus pour l'apéritif* », ajoute Anne Gruwez. À la fin de l'opération, toute l'équipe conclut que « *ça ne sentait pas trop, car le vent était favorable* ». Malheureusement, l'analyse ADN ne donne aucun résultat, l'ancien policier n'est donc pas coupable.

Un autre suspect du meurtre vit aux États-Unis, où il possède un casier judiciaire. À son retour, l'enquêteur parti l'interroger rassure la juge sur le fait que ça ne va pas mieux là-bas qu'en Belgique. En effet, les policiers américains venus le chercher à l'aéroport ne sont pas parvenus à faire redémarrer leur voiture ! Quant à la possibilité de procéder à des prélèvements ADN, il faudra être patient, car l'attente risque d'être longue.

DRÔLE ET CRUEL

Ni juge, ni soumise a été possible grâce à l'expérience et à la bonne connaissance du milieu judiciaire des deux réalisateurs, Jean Libon et Yves Hinant. Ils ont mis trois ans pour le réaliser, passant du temps avec les différents protagonistes. Il leur fallait aussi être là au bon moment, afin de bien saisir l'évolution de la situation.

C'est ainsi que le film devient petit à petit à la fois drôle et cruel, décrivant une réalité qui n'a rien à envier à la fiction. Il révèle la diversité des cas traités par un juge d'instruction à travers lesquels le spectateur perçoit la montée de l'inquiétude et l'accroissement des disparités croissantes dans la société actuelle. Des réalités qui font rire à certains moments, mais qui suscitent le trouble à d'autres.

Dans chaque film où interviennent des professionnels de la justice, ceux-ci ont hélas tendance à sur-jouer. C'est encore le cas ici. La juge d'instruction y incarne une justice où l'humanité se dilue dans une morale à bon marché. Il y manque aussi le respect indispensable du justiciable. En effet, le colloque singulier entre celui-ci et son juge, pour être intelligent, nécessite la discrétion. Si le juge d'instruction est « *la personne la plus puissante de l'Empire* », encore faut-il utiliser cette puissance à bon escient. ■

Ni juge, ni soumise, un film de Jean Libon et Yves Hinant, en salles à partir du 21/02.

APPARITION QUESTIONNANTE

Un reporter de la presse régionale, joué par Vincent Lindon, accepte de prendre part à une enquête canonique au Vatican. Dans une petite ville du sud-est de la France, une jeune fille de dix-huit ans affirme en effet avoir vu la Vierge. Déjà, les pèlerins affluent. Mais les opinions divergent… Plutôt agnostique, le journaliste mène l'enquête. Et, derrière les apparences, découvre motivations cachées et pressions. Ses convictions vont en être transformées… Xavier Giannoli, réalisateur du film *Marguerite*, a lui aussi longuement étudié son sujet. Même s'il ne cache pas être croyant, il propose un film sur le questionnement, sans imposer de réponse toute faite.

***L'apparition*, film en salles à partir du 14/02.**

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL

Elio, 17 ans, passe ses vacances à lire, nager, flirter avec sa petite amie et à jouer de la musique classique. Il est mûr, sauf pour ce qui est de l'amour. Lorsqu'il rencontre un jeune universitaire de 24 ans venu préparer son doctorat auprès de son père, il découvre l'éveil du désir.

***Call Me by Your Name*, film de Luca Guadagnino, en salle le 14/02.**

Jésus en comédie musicale

La voix du Seigneur

Jean BAUWIN

Le cinéaste Christophe Barratier (*Les choristes, Faubourg 36*), auteur du livret et metteur en scène de *Jésus, de Nazareth à Jérusalem*, aurait bien voulu trois heures de spectacle en plus pour raconter tout ce qu'il avait envie de dire sur son personnage. Si le projet lui faisait peur au début, sa seule prétention a été de raconter l'histoire d'un homme qui a bousculé le cours de l'humanité. « *J'ai relu les textes*, dit-il, *et je me suis rendu compte qu'il faut un sacré courage pour mettre en pratique ses paroles. En écrivant ce spectacle, je me suis senti comme un chercheur plutôt que comme un auteur. J'ai tenté de m'effacer derrière l'histoire que racontent les Évangiles. Au final, je n'ai pas considéré ce spectacle comme un challenge, davantage comme une responsabilité.* »

Que ceux qui craignent que le genre de la comédie musicale ne transforme Jésus en une figure légère et frivole soient rassurés ! Les auteurs préfèrent d'ailleurs les termes de « fresque musicale », plus fidèles à ce qui est montré sur scène. La musique pop-rock aux accents orientaux livre quelques superbes mélodies. La mise en scène sobre et respectueuse donne l'image d'un être paisible, doux et enraciné dans l'humanité. Cependant, sa parole est forte et son charisme réveille l'enthousiasme de ceux qui l'écoutent. Il bouscule la vie routinière de quelques pêcheurs du lac de Tibériade qui vont tout abandonner pour le suivre.

PAROLES DÉPOUSSIÉRÉES

Mike Massy prête ses traits et sa voix à Jésus. Pascal Obispo a choisi ce chanteur libanais, très célèbre au Moyen-Orient, pour son indéniable talent, mais aussi parce qu'il est encore méconnu en France. C'est un nouveau visage que les spectateurs vont découvrir sans a priori ni préjugés. Sa voix claire et envoûtante donne au personnage son épaisseur et sa densité. Il faut cependant écouter attentivement les paroles qui révèlent une audace que la mise en scène et la musique peuvent atténuer. Le travail de « dépoussiérage », fidèle à l'esprit des Évangiles, pourrait ainsi inspirer quelques réécritures liturgiques. Des paroles répétées trop souvent sans qu'on les écoute reprennent ainsi un peu de leur force originelle.

Le spectacle s'ouvre avec le baptême de Jésus, suivi des tentations au désert. Et si le Nazaréen se retrouve face à un diable qui prend l'aspect d'un vieillard, ce sont bien ses démons intérieurs contre lesquels il lutte. « *Tu es le mal,* lui crie-t-il*, tout ce que je combats à l'intérieur de moi* » : mille désirs, le pouvoir, la puissance et la richesse. Jésus : un frère en tentations, oserait-on dire. Et il appelle l'Esprit à l'aide pour vaincre cet ennemi intérieur, comme il appellera son Père à l'aide, à la veille de sa mort, quand il pressent que sa fin tragique est inévitable. Et pourtant, en ce Jésus aux prises avec l'humanité, ses disciples reconnaissent le Messie, l'envoyé de Dieu.

EN CHAIR ET EN VOIX

Marie, interprétée par Anne Sila, découverte lors de la quatrième saison de *The Voice* en France, est déchi-

Portées & Accroches

DU LOURD

Décédé en 1955, peintre, sculpteur, céramiste, décorateur, dessinateur, et aussi créateur de tapisseries et de vitraux, Fernand Léger avait touché à presque toutes les formes d'arts visuels, y compris le cinéma. Et les a marqués d'une patte bien personnelle. Cette exposition unique, réalisée en collaboration avec le Centre Pompidou de Metz (et des œuvres venant de Paris), fait un tour peu commun de toutes les facettes cet artiste complet.

Fernand Léger, le beau est partout, **du 6/02 au 9/03 à Bozar (Ravenstein, Bruxelles). Ma-Di 10-18h (Je : 21h).**
www.bozar.be/fr/activities/126681-fernand-leger

UN NOMBRE UNIQUE

Pomme de pin, tournesol, pyramide, Parthénon, cathédrales, Pentagone… : tous ces objets ou ces lieux font directement référence au fameux nombre d'or. Un 1,618… qui fait rêver. Pour distinguer le vrai du faux, cette exposition, réalisée en collaboration avec la Maison des Mathématiques de Quaregnon, livre tous les secrets de ce nombre magique et le transforme en terrain de jeux. Pour toute la famille.

Le nombre d'or ou la divine proportion, **jusqu'au 10/03 à l'abbaye de Stavelot, Cour de l'Abbaye, 1. Lu-Di 10-18h. www.abbayedestavelot.be**

© Facebook - Jésus, le spectacle

SPECTACLE SOBRE. La mise en scène respecteuse donne l'image d'un être paisible, doux.

Jésus, de Nazareth à Jérusalem est la nouvelle fresque musicale signée Pascal Obispo. De grands moments d'émotion ponctuent cette œuvre qui se veut fidèle au récit des Évangiles.

rante. C'est une maman qui réagit avec ses tripes. Elle voit son fils lui échapper et se demande si elle est aussi « bienheureuse » qu'on le dit. Elle qui fut tant aimée se retrouve seule. Seule aussi au pied de la croix, quand elle lance son dernier adieu : « *Mon enfant, ce que nous étions d'amour, nous le sommes toujours*. » Au moment de mourir, explique Christophe Barratier, Jésus regarde sa mère et redevient un enfant. Trois jours plus tard, Marie saura qu'il n'est pas mort pour rien.

« Il faut que vous soyez forts, que vous me gardiez vivant. »

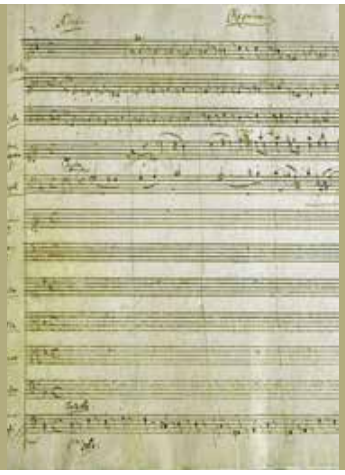
Une autre femme, Marie-Madeleine, interprétée par Crys Nammour, d'origine libanaise elle aussi, bouleverse les spectateurs. « *Toi qui nous as appris l'amour, ne veux-tu pas le vivre un jour, et te reposer dans mes bras ?* », chante-t-elle. Quand elle comprend que cet amour n'est pas possible, sur sa dernière vocalise, elle remet son voile de façon plus austère qu'auparavant et n'aura envers Jésus aucun ressentiment. La fille de joie devient fille de foi. Elle est aussi présente lors de la dernière Cène. Et même si elle reste un peu en retrait, c'est elle qui a organisé le repas au cours duquel Jésus livre son ultime commandement : « *Aimez-vous les uns les autres*. » Après avoir rompu le pain, il chante : « *Il faut que vous soyez forts, que vous me gardiez vivant.* » Une belle façon de traduire « *Faites ceci en mémoire de moi* ».

Le duo entre Pierre et Judas fait apparaître leurs similitudes. Tous deux ont trahi leur meilleur ami devant lequel ils étaient en adoration. Ils chantent à l'unisson leurs regrets et leurs remords. Mais Pierre a retenu que le pardon est un message essentiel de Jésus. Il espère le sien. En revanche, Judas ne se pardonne pas sa trahison et ne peut plus se survivre à lui-même. Une place importante est également accordée à Pilate. C'est un homme de conquêtes et de pouvoir. Relégué en Judée, il ne se fait plus d'illusions sur sa carrière. Il éprouve de la sympathie à l'égard de Jésus. Il se retrouve devant quelqu'un qui lui rappelle celui qu'il aurait voulu être et dont il admire la force : « *Il est plus puissant que moi, plus puissant que Rome.* »

RESPECTER LE MYSTÈRE

Pour Christophe Barratier, il était important de jouer Jésus de façon juste et sincère, sans en rajouter. Il évite donc les effets spéciaux. Peu de miracles sont mis en scène. Il invente deux espions qui viennent raconter à Caïphe tout ce que Jésus fait. Ces deux personnages maladroits apportent humour et légèreté à l'histoire. Et quand ils rendent compte des miracles de Jésus, ils font semblant de ne pas y croire. On les sent pourtant bouleversés par ce qu'ils ont vu.

La mise en scène révèle quelques partis-pris intéressants. Le chemin de croix est un moment d'intense communion entre Jésus et le public, mais la crucifixion est mise à distance. Le focus est mis à ce moment-là sur la douleur de Marie. Le metteur en scène explique qu'utiliser des trucages, des effets à la David Copperfield aurait été faire injure à Jésus. « *Le montrer en croix, c'est faire lever les yeux vers une doublure*, explique-t-il. *On se serait interrogé sur les effets spéciaux plutôt que sur le message.* » Et au matin de la Résurrection, on ne le verra pas non plus. Le mystère est ainsi respecté. On retrouve les disciples transformés, ils ont puisé une force en eux : « *Ce que nous avons vécu, ce n'était que le début. Rien ne sera jamais comme avant. C'est à nous de porter le chant d'un nouveau commencement*. » Comment dire mieux que Jésus les a ressuscités ? ■

Jésus, de Nazareth à Jérusalem, fresque musicale de Pascal Obispo, le 21 avril à 15h et 20h30 à Forest-National, 208 av V. Rousseau, 1190 Forest. ☎0900.69.500 www.forestnational.be

MOZART, MORT ET DANSE

Quatorze musiciens de divers continents se rencontrent autour du *Requiem* de Mozart. Sous la direction de Fabrizio Cassol, ils le reconstruisent en fusionnant leurs influences musicales avec du jazz, de l'opéra et de la musique africaine. Le résultat aboutit à une nouvelle façon de vivre cette pièce musicale originale de l'Occident. Sur le plan du théâtre et de la danse, Alain Platel réalise avec le groupe une traduction visuelle et physique des images et associations évoquées par le *Requiem*, de la messe des morts à la fosse commune où Mozart sera lui-même abandonné. Cassol et Platel ont déjà œuvré ensemble. Leur nouvelle création fait le tour de l'Europe début janvier.

***Requiem pour L*, d'après Mozart, 9-13/02 à Bruxelles (La Monnaie), 20-21/02 à Namur (Théâtre), 24/02 Genk (C-Mine), 1/03 La Louvière, 3/03 Courtrai, 8-10/03 Anvers (de Singel).**

L'AUTRE BREL

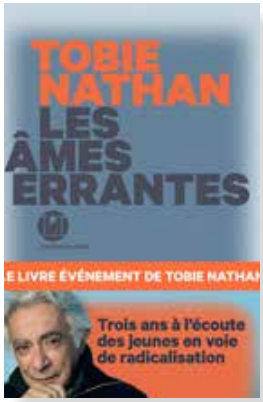
Bruno Brel, le neveu de Jacques, mène depuis cinquante ans une carrière discrète. À son actif : une dizaine de disques et de spectacles, ainsi que quelques romans. Aujourd'hui âgé de 66 ans, il tourne en Europe, au Québec et en Afrique. Il propose actuellement son récital en Belgique.

Natoye (09/02), Chiny (16/02), Thieusies (17/02), Mouscron (23/03), Lasne (30/03), Boussu (31/03). www.brunobrel.com

Prendre le radicalisé au sérieux

JEUNES *EN QUÊTE* DE SENS

Joseph DEWEZ



Psychologue spécialiste de l'ethnopsychiatrie, Tobie Nathan rencontre des jeunes en voie de radicalisation. Lui-même migrant et révolté de Mai 68, il tente de les approcher « *en frère* ».

Il a vingt ans et vient de rejoindre un groupe islamiste. Né en Tchéquie, abandonné par son père, il a émigré avec sa mère catholique en France. À treize ans, il rejoint des copains de banlieue qui pratiquent l'escalade d'immeubles. Il sombre alors dans une grave intoxication au cannabis. À 18 ans, il consulte un psychiatre qui le bombarde de médicaments. Enfin, il trouve la guérison dans le salafisme.

EFFORT DE PENSÉE

Ce récit est l'un de ceux que propose Tobie Nathan dans son nouveau livre, *Les âmes errantes.* Des récits entendus dans son cabinet d'ethnopsychiatre. Il y a trois ans, il a été chargé par le gouvernement français de rencontrer une cinquantaine de jeunes en voie de radicalisation. Et là, surprise, il se découvre une connivence avec eux. Lui aussi a connu l'émigration, celle des juifs chassés d'Égypte en 1957, la relégation en banlieue parisienne, la radicalité de la révolte de Mai 68. Son livre est un tissage entre les récits des jeunes et des moments de son propre parcours. « *J'ai voulu approcher ces enfants "radicaux" d'aujourd'hui, par le cœur, sans doute, mais avant tout par l'esprit, la pensée… Fournir les idées, les concepts, qui rendent leur entreprise moins opaque à nos consciences* », écrit-il. Son ambition est de les prendre au sérieux. Il faut « *toujours prendre le parti de l'intelligence de l'autre, de ses forces, de ses ressources humaines, jamais de ses manques, de ses failles, de ses désordres* ». Il invite ainsi ses lecteurs à changer leur regard sur la radicalisation. Chercher à comprendre sans vouloir excuser l'inexcusable de la violence terroriste.

Tobie Nathan constate d'abord un double déficit dans les familles de ces jeunes. Une rupture culturelle, chez les parents, par rapport aux traditions ancestrales de leur pays d'origine. Et, à la seconde génération, un problème de filiation, lié parfois à l'absence du père biologique, plus souvent à la migration elle-même. À partir de sa propre expérience, l'auteur affirme que « *les enfants de migrants finissent étrangers à leurs parents* ». Les jeunes deviennent ainsi des « *âmes errantes* », à l'identité « *flottante, angoissée, animée d'absence* ». Ce qui en fait des « *proies pour les chasseurs d'âmes* ».

ISLAM RIGOUREUX

Le psychologue repère ensuite les techniques de capture d'âmes utilisées par les militants de l'islam radical. En premier lieu, un appel lancé via internet ou par des amis d'école ou de quartier est vécu comme un coup de foudre personnel. « *Enfin, des gens pour qui mon existence présente un intérêt !* » S'ensuit une conversion à un islam rigoureux qui propose un cadre strict de règles et de rituels (prières, ablutions…), un accompagnement par des frères ou sœurs (promesse de mariage…), l'encadrement d'un guide formé à la lecture du Coran, à la théologie. Cette conversion est vécue tout à la fois comme une guérison, une naissance à soi-même dans une famille nouvelle, un enrichissement intellectuel et spirituel. Mais l'idéologie islamiste offre en prime, à ces jeunes, la possibilité de jouer un rôle politique, révolutionnaire, dans l'histoire. Le converti entre dans une contestation du monde tel qu'il va et dans l'affirmation de valeurs antidémocratiques et antihumanistes. Affirmation qui reste rampante dans les cités, mais qui bascule parfois dans la violence extrême. Tobie Nathan démonte les mécanismes de la radicalisation. Il suggère aussi des pistes d'avenir dans l'écoute vraie de ces jeunes et un travail de réancrage dans leur culture d'origine. ■

Tobie NATHAN, *Les âmes errantes,* Paris, L'Iconoclaste, 2017. Prix : 21,30 €. Via *L'appel* : -5% = 20,24 €.

Des livres moins chers à *L'appel*

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.
Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés **« Prix -5 % »**.
Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).
Je commande les livres suivants :
. . . . . €
. . . . . €
. . . . . €
Total de la commande + frais de port : . . . . . €
Nom : . . . . .
Prénom : . . . . .
Rue : . . . . . N° : . . . . .
Code Postal : . . . . . Localité : . . . . .
Tél. : . . . . . E-mail : . . . . .
Date : . . . . . Signature :

Livres

RETISSER DES LIENS

Une sœur reçoit un appel désespéré de son frère et, à cette occasion, décide de lui porter secours, alors qu'ils se sont éloignés depuis des années. Elle se construit une carrière professionnelle à laquelle elle sacrifie son couple et ses enfants, tandis que lui vit au jour le jour, avec ses joies et ses risques. Cette empathie va bouleverser son train-train quotidien et l'aider à se retrouver. Ce roman sur l'importance des liens familiaux, sur la perte et le lâcher-prise emmène le lecteur dans une relation d'une grande humanité, où les vraies valeurs occupent une place centrale. (B.H.)

Esther GERRITSEN, *Frère et sœur*, Paris, Albin Michel, 2017. Prix : 16,85 €. Via *L'appel* : -5% = 16,01 €.

CHOISIR SON MONDE

Préfacé par Nicolas Hulot, ce livre invite à agir au quotidien avec un nouveau type d'entreprises françaises, celles qui combinent exigence sociale et impératifs écologiques. Dans l'optique de choisir son monde et, plus concrètement, de mieux se nourrir, se loger, se déplacer, économiser nos ressources… Et ainsi épargner, investir dans la transition écologique et solidaire, tout en favorisant l'essor de ces entreprises. Les lecteurs belges peuvent s'en servir comme guide pour voir ce qui se fait aussi en Belgique. (J.Bd.)

Jean-Marc BORELLO et Hélène LE TENO, *Choisir son monde – Agir au quotidien avec les entreprises sociales écologiques,* Paris, Éditions de l'Atelier, 2017. Prix : 16,00 €. Via *L'appel* : -5% = 15,20 €.

ABUS EN MILIEU CATHO

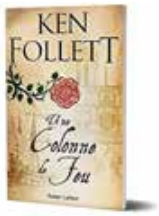
Marie présente toutes les apparences d'une jeune fille heureuse. Elle vit dans une famille bourgeoise catholique, très attachée à l'image qu'elle donne. Quand ses parents apprennent qu'elle est abusée par deux de ses frères depuis ses onze ans, ils font cesser les viols mais se préoccupent surtout de préserver la réputation des fils. Au point qu'elle devra, des années plus tard, intenter un procès pour que lui soit reconnu le statut de victime. Cherchant à s'en sortir, elle fréquentera une communauté un peu sectaire et s'essayera même à la vie religieuse. Voyage dans un milieu catho et au cœur de l'inceste. (J.G.)

Marie-Philothée MALLAIS, *Je suis un risque*, Paris, Cerf, 2017. Prix : 24,00 €. Via *L'appel* : -5% = 22,80 €.

LE THÉÂTRE D'HITLER

Prix Goncourt, ce court récit plonge dans les coulisses de la Seconde Guerre mondiale. Il raconte de l'intérieur, dans un style précis et nerveux, quelques scènes méconnues qui sont autant de symptômes de la séduction, mêlée de peur et de manipulation, qu'Hitler exerçait sur ceux qui le croisaient. L'ironie et la dénonciation ne sont jamais loin. Entre ceux qui n'ont pas voulu voir la réalité et ceux qui y ont vu une opportunité pour eux-mêmes, les lâches sont nombreux. Et quand l'annexion de l'Autriche manque de tourner au fiasco à cause de nombreuses pannes mécaniques, Hitler est à deux doigts du ridicule. (J.Ba.)

Éric VUILLARD, *L'ordre du jour*, Arles, Actes Sud, 2017. Prix : 16,00 €. Via *L'appel* : -5% = 15,20 €.



INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

Ken Follet retourne à Kingsbridge, la ville imaginaire décrite dans *Les piliers de la terre*, mais au XVI[e] siècle, sous le règne d'Élisabeth I. À travers des personnages fictifs qui gravitent dans l'entourage de la reine d'Angleterre, de Marie Stuart en Écosse ou du duc de Guise en France, il décrit les horreurs commises au nom de la religion. Si Élisabeth tente de maintenir une relative tolérance religieuse entre protestants et catholiques, les radicaux des deux camps s'ingénient à intensifier les rivalités et complotent pour imposer sur le trône un monarque de leur religion. Haletant et captivant. (J.Ba.)

Ken FOLLET, *Une colonne de feu*, Paris, Robert Laffont, 2017. Prix : 27,70 €. Via *L'appel* : -5% = 26,32 €.

DIKKENEK, FROUCHELER, BARAKI D'KERMESSE…

Ces deux-là sont blogueurs et propriétaires d'un concept store dans les Marolles. Aussi créateurs de la marque « Belge une fois », ils viennent de rédiger un amusant petit ouvrage éponyme qui définit et illustre, selon leur propre perception subjective, trente-deux expressions typiquement belges. Bruxellitude oblige, nombre d'entre elles sont issues du parler bruxellois, mais on y retrouve aussi quelques belles expressions qui fleurent bon la Wallonie, de la *rawette* à *racuspoter*, en passant par le fameux « *on va sketter l'baraque* ». Une lecture qui rend fier de ne pas parler tout à fait comme à Paris…(F.A.)

Natacha FILIPIAK et Arthur RENSON, *Belge une fois*, Bruxelles, Racine, 2017. Prix : 15,00€. Via *L'appel* : -5% = 14,25 €.

Notebook

Conférences

BATTICE. ***Trop d'éthique tue l'éthique… Réflexions sur le monde contemporain.*** Avec Marc Unyadi, philosophe et professeur à l'UCL, le 19/02 à 20h, 30 rue du Centre.
☎0477.34.54.31

BRUXELLES. ***L'univers dans une tasse de café.*** Avec Dany Laferrière, de l'Académie française, le 5/02 à 20h30 au Square Brussels. Entrée piétonnière, rue Mont-des-Arts. Entrée parking (Albertine), rue des Sols.
☎02.543.70.99
gcc@grandesconferences.be

CHARLEROI. ***Le fonctionnement cérébral humain décrypté par la neuroimagerie.*** Avec Xavier De Tiège, le 22/02 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts.
☎02.550.22.12
info@acadelieroyale.be

LIÈGE. ***Du Je au Nous. Le meilleur de soi au service de tous.*** Avec Thomas d'Ansembourg, auteur et conférencier, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 8/02 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).
☎04.221.93.74
nadia.delhaye@gclg.be
www.grandesconferenceslie-geoises.be/

LOUVAIN-LA-NEUVE. ***Quel climat laisserons-nous aux générations futures ?*** Avec Jean-Pascal van Ypersele, professeur de climatologie et sciences de l'environnement (UCL), le 6/02 de 14h15 à 16h15 à l'auditoire Socrate 10 (SOCR 10), 12 place du Cardinal Mercier.
☎010.47.41.86
cfg@universitedesaines.be

NAMUR. ***Jésus, l'homme qui préférait les femmes.*** Avec Christine Pedotti, écrivaine et journaliste, le 13/03 à 20h à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe - Sentier Thomas (entrée par la rue Grandgagnage).
☎081.72.50.35 ☎081.72.42.59

WAREMME. ***Vivre au jour le jour avec Marie.*** Avec Elie Bronckaers, diacre permanent, le 19/02 en la salle des Érables, près de l'église du Tumulus, rue des Érables.
☎019.32.28.26
☎04.259.58.41

WÉPION. ***Des demandes de mariage si diverses.*** Avec Thierry Tilquin, théologien et animateur au CEFOC, et un témoin, le 21/02, organisé par Le Ratelier, au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.
☎081.45.02.99(en journée)
☎081.44.41.61(en soirée)

Formations

BRUXELLES (AUDERGHEM). ***Net for God : que tous soient Un pour que le monde croie.*** Réseau de prière et de formation, le 23/02 à la Communauté du Chemin Neuf, avenue Schaller.
☎0472.67.43.64
www.chemin-neuf.be

COUR-SUR-HEURE. ***Le sens de l'humain entre nature, cultures et techniques.*** Avec Michel Dupuis, philosophe, le 17/03 dès 9h30 dans l'église de Cour-sur-Heure, 72 rue Saint-Jean.
☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

RHODE-SAINT-GENÈSE. ***La confiance. Dans le cadre d'une journée CECAFOC pour les enseignants et éducateurs.*** Avec Laurien Ntzezimana, théologien laïc, le 6/03 au Centre spirituel Notre-Dame de la Justice, 9 avenue Pré-au-Bois.
☎02.358.24.60
info@ndjrhode.be

WÉPION. ***À l'écoute de la parole selon la pédagogie des exercices de saint Ignace de Loyola et l'apport du Renouveau charismatique.*** Avec Pierre Depelchin, du 7/02 (18h15) au 15/02 (17h) au Centre spirituel de La Pairelle, 25 rue Marcel Lecomte.
☎081.46.81.11
centre.spirituel@lapairelle

Retraites

LIBRAMONT. ***Retraite sur la délivrance : Comment dénoncer le Travail du Malin ?*** Avec Jean-Marie Gsell, théologien et historien, du 23 au 25/02 à l'Atelier Notre-Dame, 15 rue des Dominicains.
centredaccueil@notredamedelapaix.be

ORVAL. ***Jeunes en prière : prier avec la parole de Dieu.*** Avec la communauté des frères, du 9 au 11/02 à l'abbaye d'Orval.
☎061.31.10.60 ojp@orval.be

RIXENSART. ***Retraite d'amitiés.*** Avec Tommy Scholtès, du 3 au 4/03 au Monastère de l'Alliance, 82 avenue du Monastère.
belgique@cn-da.org
www.cn-da.org

SPA. ***Avec Jésus, apprenons ce qu'aimer veut dire.*** Avec Jean-Marc de Terwangne, du 9 au 11/02 au Foyer de Charité, 7 avenue de Clermont à Nivezé.
☎087.79.30.90
foyerspa@gmx.net

WAVREUMONT. ***Retraite pour jeunes adultes en couple ou célibataires.*** Une organisation du Vicariat Évangile et Vie, du 23/02 (18h) au 25/02 (14h), au Monastère Saint-Remacle, 9 route de Wavreumont, 4970 Stavelot.
☎0472.39.00.45
evangile.vie@evechedeliege.be

Et encore...

BRIALMONT (TILFF). ***De mosquées en églises.*** Avec Eliat-Serck, auteur du livre De mosquées en églises, le 10/02 à 14h30 à l'abbaye de Brialmont.
☎04.388.17.98
brialmont.hotellerie@skynet.be

BRUXELLES (ETTERBEEK) ***Journée D'FY. Bible Safari : une manière originale d'inviter les jeunes à découvrir la Bible par ses animaux.*** Le 24/02 de 9h30 à 17h30 en l'église Sacré-Cœur de Linthout, 17 rue de Pervyse.
jeunes@bwcatho.be

BRUXELLES. ***Rencontre interconvictionnelle de jeunes dans le cadre de l'Harmony week.*** Avec Hicham Abdel Gawad, auteur de *Les questions que se posent les jeunes sur l'islam*, le 6/02 de 19h à 21h au Couvent des Dominicains, 40 avenue de la Renaissance.
forumrenaissance@dominicains.be

HERMÉE (OUPEYE). ***Spectacle biblique sur les paraboles.*** Avec le Théâtre Buissonnier, le 17/03 à 16h en l'église Saint Jean-Baptiste.
☎0496.96.09.96
theatre-buissonnier@hotmail.com

MAREDSOUS. ***Se préparer au mariage : réflexion et partage.*** Avec François Lear, le 11/02 de 10h à 17h à l'abbaye de Maredsous.
☎082.69.82.11
francois.lear@maredsous.com

RIXENSART. ***Un dimanche au monastère : les psaumes… des prières à découvrir.*** Avec François-Xavier Desbonnet, le 18/02 de 10h à 17h30 au monastère, 82 rue du Monastère.
☎02.652.06.01
accueil@monastererixensart.be

SAINT-HUBERT (HURTEBISE). ***Rencontre de lectio divina.*** Avec sœur Marie-Raphaël, le 16/02 à 17h30 au monastère d'Hurtebise, rue du Monastère.
☎061.61.11.27
hurtebise.accueil@skynet.be

AGRÉABLE ET CONCIS

Mon épouse et moi-même apprécions vraiment votre revue et mon épouse ne manque pas de la lire de bout en bout. Personnellement j'en fais moins, car je suis plutôt manuel et ne lis que de temps à autres. Hier soir j'ai pourtant lu d'une traite la première moitié du dernier Appel *et tiens à vous féliciter pour son contenu, pour la présentation agréable et pour la concision des articles, car personnellement je m'abstiens plutôt des articles qui me semblent trop longs.*
(...) Depuis dix ans, je réalise à la paroisse Ste-Cécile de Ganshoren le visuel d'un cheminement d'Avent. Je vous adresse celui de cette année sur le thème proposé par l'évêché… avec ma touche personnelle. Cette année nous avons fait naître Jésus « dans la cité ». Vous pourrez découvrir les montages des années précédentes en cliquant sur http://www.cricou.be/FR/19Compositionsplus-serieuses.htm

Christian CRICOU

ADMIRATION

Je profite de l'occasion pour vous redire notre admiration et notre émerveillement, à mon mari (Bernard Lemal) et moi-même pour la qualité de votre revue : ancrée dans l'actualité sociale, spirituelle et culturelle ; ouverte, critique et vivifiante...et au contraire d'une presse essentiellement centrée sur tout ce qui ne va pas, mettant à l'honneur les personnalités et initiatives donnant du souffle et de l'espérance...

Christine HENRARD

FRATERNITÉS SUD

Je vous remercie pour le dernier numéro de L'Appel. *Je l'ai beaucoup apprécié. Deux sujets m'ont particulièrement intéressé : l'interview d'Achille Mbembe et l'article sur le Burundi. Dans l'esprit de Mbembe, je suis convaincu que le dynamisme des pays du Sud peut nous aider, nous Européens, à inventer le chemin de notre futur. Dans l'éditorial, le rédacteur évoque plusieurs anniversaires « ronds ». On pourrait ajouter la Conférence de Medellin en 1968, qui a revêtu une importance capitale pour l'Église latino-américaine.*

Maurice CHEZA, professeur émérite de l'UCL

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €
À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement
L'appel
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04/341.10.04
Site web : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 € par mois seulement

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
Paul FRANCK
Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE
Rédacteur en chef-adjoint
Stophan GRAWEZ
Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT
Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE Christian MERVEILLE Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK
Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC(†), Gabriel RINGLET

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine *L'appel*

Rue : ..... Numéro : .....
Code Postal : ..... Ville : .....
Adresse e-mail : .....
Tél : .....

DÉCOUVREZ L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois, à la recherche du sens dans l'actualité & les cultures

L'appel *rencontre, interpelle et dialogue avec le monde*

www.magazine-appel.be https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine https://twitter.com/magazineappel

Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

… pour mieux vivre les relations…

vient de paraître !

Se réapproprier la mort

Le paysage autour de la mort ou des fins de vie a changé. On vit de plus en plus vieux, mais parfois dans la confusion et la dépendance. L'euthanasie est entrée dans les mœurs et les soins palliatifs se sont développés, offrant aux patients qui ne peuvent plus être guéris une fin de vie plus confortable et chaleureuse. Les rituels aussi ont évolué et l'incinération prend de plus en plus d'importance face à l'inhumation. Cela permet-il une humanisation plus grande de cette dernière étape du parcours humain ou cela provoque-t-il au contraire une sorte de négation de la mort ?

Cela dépend sans doute de la manière dont chacun se situe face à la mort. Certains la préparent minutieusement, règlent les questions de succession pour en décharger les proches et parfois pour effectuer un dernier geste altruiste. Certains écrivent leur récit de vie pour laisser une trace à leurs descendants. Certains choisissent de réunir une dernière fois leurs familiers autour d'eux avant l'injection létale. Les chemins sont diversifiés.

Les enjeux éthiques autour des fins de vie sont importants et chacun doit pouvoir se positionner en toute conscience. C'est pourquoi cette étude propose des approches variées de la mort aujourd'hui, des opinions parfois divergentes, mais toujours soucieuses de favoriser une plus grande humanité. Elle propose aussi des pistes concrètes afin de vivre le plus humainement possible cette ultime étape de l'aventure humaine.

Vous souhaitez l'obtenir ? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons. Payement après réception (12 € + port)

Les éditions Feuilles Familiales
(Couples et Familles, asbl)
Catalogue et renseignements sur demande
Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne
Tél. : 081/45.02.99 - info@couplesfamilles.be - www.couplesfamilles.be